

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?



160 Blagovechtchensk



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

**MAI
2016**



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Blagovechtchensk fête cette année son 160ème anniversaire ! Notre ville est toute jeune en comparaison à d'autres villes de l'ouest du pays dont l'histoire remonte à plusieurs centaines d'années. Dès la deuxième moitié du 19e siècle l'exploration de nos terres était un enjeu stratégique de première importance pour l'Empire tsariste russe. Et voilà que grâce aux explorateurs intrépides avec Nikolaï Mouraviev-Amoursky à leur tête, nous habitons ici, sur les rives de l'Amour !

Cette ville m'a adoptée lors que j'avais 17 ans. Je suis venue ici poursuivre mes études supérieures et j'ai été généreusement accueillie. Avec le temps je réalise de plus en plus combien je l'aime ! Blagovechtchensk pour moi c'est ma famille, mes amis, des personnes passionnantes qui m'entourent ; c'est mon travail et ce sont mes élèves curieux que j'adore. Blagovechtchensk, ce sont de vastes rues spacieuses et beaucoup d'air frais ; c'est la verdure qui l'inonde l'été et les neiges et le gel hivernaux qui en font tout le charme ; c'est l'Amour et la Zeya qui l'embrassent de leurs eaux agitées ; c'est la Chine voisine qui lui donne des couleurs locales... et c'est, bien sûr, le français qui depuis déjà 23 ans fait partie de ma vie et qui depuis ici me relie à tous les continents de la planète en effaçant les frontières et les espaces.

Ce numéro de « Salut ! » t'est entièrement dédié, à toi, ma ville ! Nous conterons ton histoire et ta modernité. Nous te présenterons dans toute ta beauté timide mais si touchante. Nous chanterons la gloire de ton père fondateur, le comte Nikolaï Mouraviev-Amoursky et de son épouse française Elisabeth Bourgeois de Richemont dont l'histoire d'amour est si belle ! En préparant ce numéro nous avons tous fait plein de découvertes passionnantes que nous offrons volontiers à nos lecteurs.

Soyez les bienvenus, chères lectrices, chers lecteurs, sur les rives de l'Amour ! Mais d'abord, dès maintenant, partons en voyage imaginaire à travers les articles de ce numéro « blagovechtchensien » !

Des stagiaires chanceuses

CETTE ANNÉE, PLUSIEURS ÉTUDIANTS DE NOTRE UNIVERSITÉ PARTIRONT EN FRANCE GRÂCE AUX BOURSES QU'ILS ONT OBTENUES. MAIS SURTOUT GRÂCE À LEUR ENTHOUSIASME, LEUR INITIATIVE ET LEUR GRANDE ENVIE DE MIEUX CONNAÎTRE LA FRANCE ET DE SE PERFECTIONNER EN FRANÇAIS.



Valeria Kadnichanskaya et Irina Alimskaya sont devenues lauréates du concours organisé par le Lions Club. Tous les ans, au mois de juillet, les Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France réunissent des jeunes qui parlent français de tous les continents. Durant un mois, ils suivent un stage culturel et éducatif sur des thématiques très diverses : environnement, culture, patrimoine historique, etc. Ils reviennent chez eux imprégnés d'un esprit d'amitié et de partage. Le programme des stages est toujours très chargé et comprend la découverte de monuments et de curiosités de différentes régions de France, des visites dans les mairies des villes qui accueillent les jeunes, et des rencontres avec des professionnels dans des domaines très divers. C'est aussi l'occasion d'exposer des plats des pays d'origine des stagiaires et de présenter des danses, des chants nationaux et autres pratiques culturelles.

Irina suivra un stage au Centre international francophone de la Culture à La Baule. Alors que Valeria partira à Avranches pour rejoindre le Centre international francophone de Normandie.

Youlia Titova, étudiante en 3ème année, a gagné le concours « Enseignants de demain » organisé par l'Institut Français de Russie.

Ce concours est consacré à l'année croisée du tourisme et du patrimoine France – Russie. Les participants ont dû d'abord choisir une thématique liée à la présence de la Russie dans le patrimoine culturel français, ensuite trouver des documents authentiques (vidéo, textes, photo, etc.) et finalement, élaborer une fiche pédagogique pour un cours de français langue étrangère.

La réussite de Youlia lui permettra de suivre un stage professionnel dans le Centre international d'étude des langues de Brest durant le mois de juillet.

Valeria Mirochnitchenko, étudiante en 4ème année, a été sélectionnée au poste d'assistante de russe dans un lycée d'Amiens. Depuis 2009, nos étudiants partent enseigner la langue russe aux lycéens et collégiens français. Le travail comme assistant de russe en France c'est non seulement la possibilité d'acquérir des compétences professionnelles en français et didactique des langues, mais c'est aussi une chance unique de découvrir l'expérience des collègues français, de se faire de nouveaux amis et de voyager en France et en Europe pendant les vacances scolaires.

Nos félicitations aux gagnants et du succès pour tous les autres étudiants de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk dans les concours à venir !

Alexandra Lavrillier :

« Nous devrions écouter les autochtones ! »

DOCTEUR EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE, ALEXANDRA LAVRILLIER EST CONNUE POUR SES RECHERCHES DANS LE DOMAINE DES CHANGEMENTS DE L'ENVIRONNEMENT ET LEURS IMPACTS SUR LE MODE DE VIE DES PEUPLES DU NORD. EN AUTRES, ELLE S'INTÉRESSE À LA CULTURE DES EVENKS – UN PEUPLE NOMADE HABITANT DANS LA TAÏGA DE LA RÉGION AMOURS KAYA.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Blagovestchensk
(Russie)

Depuis des années elle revient chez eux régulièrement pour des projets de recherche divers.

Chère Alexandra, pourriez-vous nous parler un peu de votre nouveau projet qui vous fait revenir encore et encore dans la taïga de la région Amourskaya? Quels sont vos objectifs ?

Notre projet s'intitule « Les relations entre l'environnement naturel et les sociétés » et il est financé par l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR CNRS) et l'IPEV (Institut Polaire). Son but est de lier les connaissances des autochtones et celles des scientifiques en sciences sociales et environnementales sur les changements globaux en Arctique et la manière dont les sociétés s'y adaptent.

Qui sont les participants du projet ?

C'est un grand projet européen qui réunit plusieurs acteurs. Il y a l'UNESCO à Paris, le Mu-



Photo: rolexawards.com

sée National d'Histoire Naturelle, notre laboratoire CEARC (Cultures -Environnements - Arctique - Représentations - Climat, UVSQ) de l'Université Paris-Saclay et le laboratoire de météorologie LMD du Centre National de la Recherche Scientifique.

Vous travaillez dans la région Amourskaya et vos collaborateurs sur d'autres terrains ?

Oui, justement. Car l'autre action de recherche est de créer des obser-

vatoires communautaires transdisciplinaires. Leurs méthodes et buts sont développés par les communautés autochtones, les scientifiques des sciences sociales et des sciences dures (climatologie, écologie et géographie). Il y a deux observatoires en Norvège et en Suède où les Lapons ou les Samis – les éleveurs de rennes – participent activement. Les deux autres se trouvent en Russie : l'un est à Touva et l'autre est chez les Evenks, entre le Nord de la région Amourskaya et le Sud de la Yakoutie.

Et comment est-ce que vous collaborez et échangez des résultats des recherches entre ces quatre observatoires ?

Le projet a commencé en janvier 2013 et l'observatoire évenk a été mis en place le premier. Les autres ont démarré avec un an de retard. Au début nous avons développé ensemble nos méthodes de recherche. Actuellement nous réunissons les données sur les terrains et l'année prochaine nous entrons dans la phase synthèse, c'est à dire qu'on va mettre en commun tous nos résultats et co-produire des articles analytiques.



Photo: Michel Debats



Vous voulez dire que vous travaillez avec les mêmes méthodes sur les terrains différents ?

Oui, mais ce n'est pas toujours possible sur tous les terrains. Ce qui marche chez les Evenks ne marche pas forcément chez les Samis. Aujourd'hui parmi les quatre observatoires, deux sont les plus développés et actifs - celles en Suède et dans la région Amurskaya en Russie.

Combien êtes-vous sur le terrain dans notre région ? Comment travaillez-vous ensemble ?

L'un de nos observateurs principaux c'est Semën Gabyshev. Il est éleveur de rennes et il possède une très grande partie du savoir traditionnel. Il a été élevé par son père assez âgé et qui avait perdu la vue très tôt. Alors Semën, jeune enfant, est devenu « les yeux de son père » qui lui a ainsi appris à chasser. C'est ainsi qu'il a bénéficié d'une part importante du savoir traditionnel de son père. Et bien sur, il y a d'autres observateurs

sur place qui participent aussi en faisant des observations de tous les jours.

Quelles sont les méthodes de recueil des données nécessaires ?

Il y en a deux. Premièrement c'est un tableau où ils notent les informations pendant toute l'année. Il s'agit des températures ressenties et mesurées, des types de couverture nuageuse, des événements météorologiques inhabituels, etc. Il existe des critères d'observation qui sont définies par les autochtones eux-mêmes. Cela concerne, par exemple, tout ce qui se passe dans la faune sauvage ou domestique, c'est-à-dire les chiens et les rennes ; sans oublier la flore qui peut, par exemple, prédire le temps, ou subir des anomalies, etc.

En outre, dans ce tableau il y a une case où ils notent leurs occupations quotidiennes, ce qu'ils font tous les jours. Parce que cela est aussi instructif pour nous, les scientifiques en sciences sociales.

Et ils le font volontiers ?

Oui, ils le font ! Bien sûr, il y a des gens qui le font avec plus de plaisir que d'autres et il y a ceux qui s'y intéressent moins. C'est pourquoi pour nous il est très important de bien connaître les autochtones avec qui on travaille pour savoir sur qui on peut compter. Et ils sont considérés comme des co-chercheurs, comme des collègues. Après les scientifiques se rendent sur le terrain pour documenter leurs savoirs avec eux.

C'est pour ça que vous revenez tous les six mois dans la taïga ?

Oui ! On discute beaucoup avec les gens sur place en essayant de comprendre leur système de connaissance de l'environnement naturel qui est extrêmement complexe.

Qu'est-ce qui est plus intéressant pour vous ? de traiter les chiffres et les données des températures ou de travailler avec les observations sur la flore et la faune ?

Pour moi, en tant qu'anthropologue il est plus intéressant d'étudier les observations personnelles des Evenks. Par contre, les climatologues de notre équipe travaillent plus volontiers avec les données recueillies par les nomades et leurs prédictions. Et il s'avère que le savoir autochtone est confirmé par le savoir climatologique.

Est-ce que vous orientez les Evenks dans leur choix des méthodes d'observation ?

Oui et non à la fois. Par exemple, nous les orientons en leur demandant de mesurer la température en degrés ; ce qui n'est pas dans leur culture. En même temps, nous laissons place également à leurs propres méthodes d'observation : ils mesurent la température aussi en observant les réactions de l'eau, la glace ou la qualité de la neige.

Qu'est-ce que vous avez déjà pu constater ensemble avec vos co-chercheurs autochtones ?

C'est sur qu'il y a un dérèglement climatique indéniable. Par exemple, on constate une irrégularité totale des chutes de la neige. Il y a des années où il n'y a presque pas de neige. Il y a plusieurs années la période des grands froids avec moins 50 durait un mois et actuellement on en a que quelques jours ou une semaine. Et ce qui est très nouveau c'est les sauts de température. C'est-à-dire qu'on peut passer d'une journée à moins 50 et le lendemain il fait moins 10 ou voire zéro ! Et après ça retombe de nouveau à moins 50 !

Et comment expliquez-vous ce phénomène ?



Les autochtones disent que l'humanité a une mauvaise attitude vis-à-vis de la nature. « Les gens percent des trous partout, ils retournent la terre », disent-ils. Suite à l'industrialisation massive, la nature réagit mal. Parfois les autochtones disent que ce sont les esprits qui se vengent. Et les scientifiques constatent que l'homme est bien le responsable majeur du changement climatique : le dernier rapport de la IPCC (International Panel on Climate Change) dit que 80% du changement climatique est dû à l'industrialisation.

Et les Evenks du Nord de la région Amourskaya remarquent-ils aussi les conséquences de l'industrialisation ?

Oui, ils en sont très inquiets ! Ils voient le développement des exploitations minières d'or ou d'uranium. La construction de l'oléoduc a complètement bouleversé la position du gibier. Et en plus, à une époque, ils entendaient quotidiennement des explosions dans la forêt. Alors, les Evenks sont très inquiets pour la nature, pour les gens et surtout pour les générations à venir ! « De quoi vivront les générations qui nous suivront si nous avons une attitude si cruelle vis-à-vis de notre terre ? » disent les nomades.

Et quels changements voient-ils dans la flore ?

Ils voient, par exemple, que là, les arbres commencent à pousser sur les anciennes zones sans arbres. Les biologistes constatent une avancée de la ligne forestière sur la toundra dans tout l'Arctique et le Subarc-



Photo: Michel Debats

tique. Cela est dû à la montée des températures et au manque de la formation de glace. En effet, autrefois au printemps la glace arrachait tous les jeunes arbres au moment du dégel. Ça donnait des bassins de rivières larges. Aujourd'hui, ce phénomène s'amoin-drit.

J'imagine que cela influence la faune ?

Oui, au Canada et aux Etats-Unis on remarque des accouplements entre ours blancs et ours bruns. Cela veut dire que les ours blancs viennent chasser dans la toundra parce que la ban- quise réduit. C'est du jamais vu ! En outre, on voit la parution de nouveaux insectes dans les zones où ils n'avaient jamais existé avant. Les scientifiques l'expliquent par le changement des vents dominants sur toute la planète qui « redistribuent » les insectes. Et puis, c'est aussi à cause des tempé- ratures qui changent puisque certains insectes y sont très sensibles et ils se développent autrement.

A quoi vont aboutir les recherches dans le cadre de ce projet ?

D'abord, il y a déjà un projet de

publication d'un livre sur l'observa- toire évenk, sur les savoirs autoch- tones. On essaie de bien montrer que leurs savoirs est un vrai sys- tème complexe avec des typologies, des normes, des anomalies, etc. Et on remarque la même chose chez les Samis en Suède. C'est une vraie science finalement, assez complexe et difficile à documenter ! Ensuite on planifie une base de données géo- graphiques où on pourra mettre les zones de nomadisation des éleveurs de rennes, leurs campements, etc. et puis les observations et les chan- gements principaux observés. Mais tout ça évidemment avec l'accord des gens. Avant de publier quoi que ce soit nous devons demander l'auto- risation de le faire auprès des popu- lations et autorités locales.

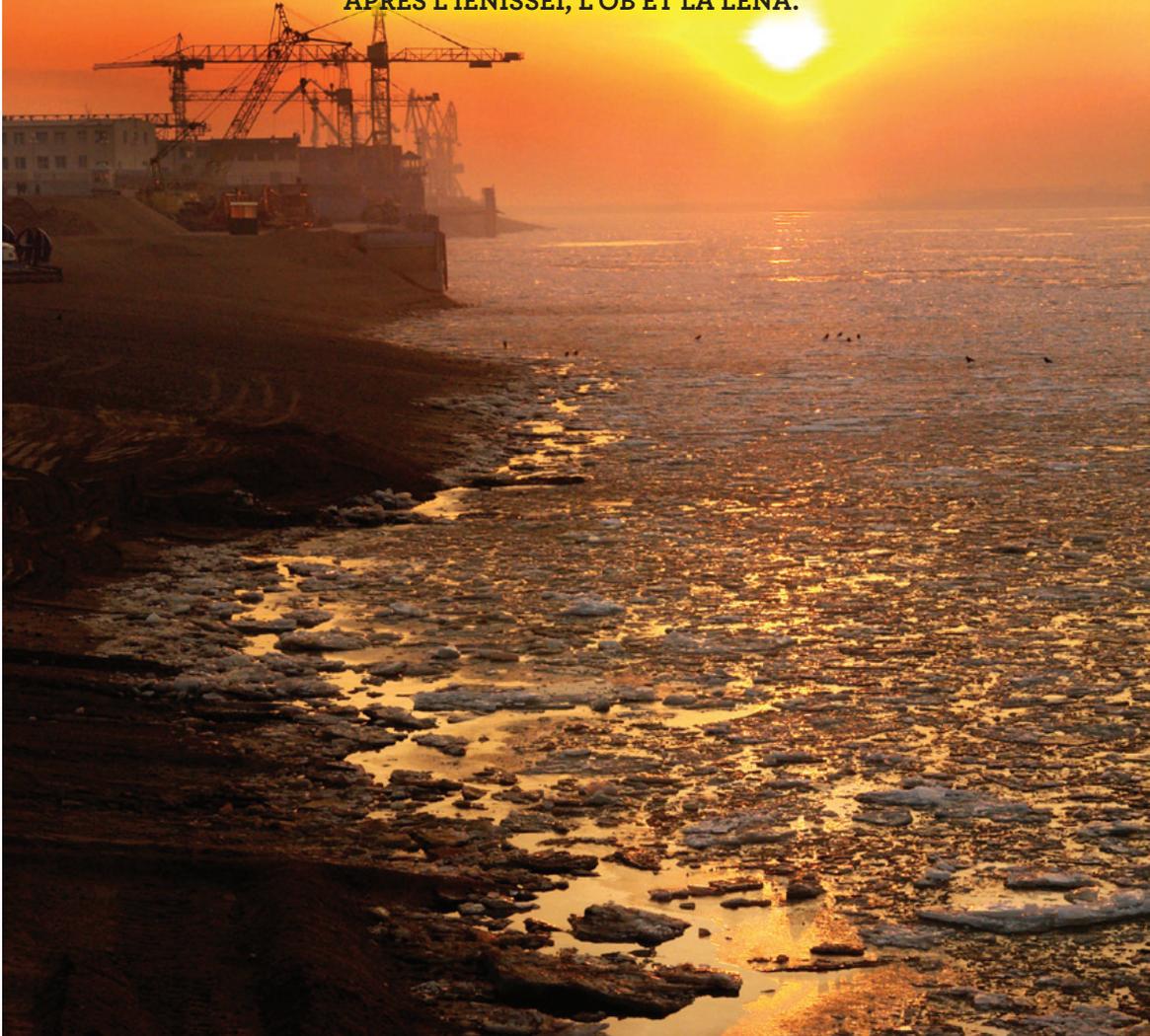
On aimerait aussi transmettre un message des autochtones de tous les observatoires à l'attention des gens du monde. Ils demandent à tous d'être un peu plus soutenable dans son quotidien et dans l'exploitation des terres, parce que de nombreuses générations devront encore en dépendre. Nous devrions les écouter car eux, ils vivent en permanence en étroite relation avec la nature et ils perçoivent des changements plus que qui que ce soit d'autres ! D'ail- leurs, l'accord international pris pen- dant la COP21 à Paris en janvier 2016 sur les mesures à prendre pour limiter le changement climatique, s'engage à prendre en compte les sa- voirs et observations des autochtones dans le monde entier.



Photo: Alexandra Lavrillier

Un Amour de fleuve !

L'AMOUR EST UN GRAND FLEUVE DE L'EXTRÊME-ORIENT : IL TRAVERSE LE TERRITOIRE DES RÉGIONS KHABAROVSKY, AMOURLSKAYA ET LA RÉGION AUTONOME DES JUIFS. L'AMOUR SERT DE FRONTIÈRE ENTRE LA RUSSIE ET LA CHINE, IL SE DÉVERSE DANS LA MER D'OKHOTSK. C'EST LE QUATRIÈME FLEUVE DE RUSSIE APRÈS L'IENISSEÏ, L'OB ET LA LÉNA.



**ANASTASIA
ZEMLYANSKAYA**
Étudiante
Blagovetchensk
(Russie)

vivait dans le fleuve représentait le bien. Un jour, il a vaincu le méchant dragon blanc qui faisait couler des

bateaux et empêchait les gens de pêcher. Le nouveau conquérant a établi sa résidence dans le fleuve Amour. Depuis ce temps là, le fleuve s'appelle - « fleuve de dragon noir ». En réalité, l'Amour est un fleuve exceptionnel, il change souvent son lit comme un dragon qui se tourne dans son sommeil. De plus, il offre des espèces uniques de poissons aux habitants.

Si vous regardez la carte, vous pourriez voir le dragon noir. Sa queue se trouve dans les steppes de Mongolie et Dauria, « son corps » est dans les quatre régions de la Russie et dans une province chinoise. « Deux pattes gauches » s'étendent

La plupart des gens croient que le fleuve est placé sous le vocable du dieu de l'amour. En fait, ce nom a été formé à partir des mots Tungus - « Damour » et « Amar ». Cela signifie « grand fleuve ». En Chine, il est nommé « fleuve du dragon noir ». Une vieille légende chinoise raconte que le dragon noir qui



jusqu'au Mont Stanovoï et les pattes droites sont en Chine et en Kraï du Primorié. Sa tête bute contre la mer d'Okhotsk d'où il boit l'eau du détroit de Tartarie. La longueur du corps du dragon noir (de la queue à la tête) est de plus de 4500 km, sa superficie (bassin de l'Amour) est de 1.8 millions de kilomètre carrés.

Dans les anciens temps, les rives de l'Amour étaient des endroits éloignés de la civilisation ; la tribu Manchu s'éparpillait sur ses rives. La cour supérieure de la rivière était peuplée par les nomades de Mongolie.

Au milieu du 17ème siècle, les Cosaques ont utilisé ce grand fleuve. Grâce à lui, ils pouvaient commercer avec la Chine. En 1643, des rives de la rivière Lena, le peuple



russe a fait le premier voyage en Extrême-Orient. Ce voyage a été dirigé par l'explorateur russe V. Poyarkov. En 1649, E. Khabarov a effectué une expédition pour lever la première carte du bassin de l'Amour. En 1858, N. Mouraviev-Amoursky est venu dans la région Amourskaya. Il a joué un grand rôle dans l'histoire de l'expansion des possessions russes en Sibérie. C'était lui qui a pris l'initiative de reconquérir le fleuve Amour, cédé à la Chine en 1689.

L'organisation des expéditions le long de l'Amour était son but principal pour pacifier ses rives. A partir de 1854, un homme d'Etat, gouverneur général de Sibérie orientale, N. Mouraviev-Amoursky a dirigé des expéditions de l'Amour. Au cours de ces expéditions, des Cosaques et des soldats descendaient l'Amour en utilisant des radeaux et fondaient des colonies de peuplement et des postes sur les rives.

Grâce à la première expédition du général Mouraviev, il a ouvert la voie vers l'océan Pacifique et sécu-

risé la navigation sur l'Amour. C'est pendant la troisième expédition que le poste Ust-Zeya a été créé, près de laquelle la ville de Blagovestchensk a été fondée. Lors de la dernière expédition, en 1858, le général Mouraviev a conclu le traité d'Aigun avec le gouvernement Qing de Chine. Le Traité d'Aigun reconnaît effectivement le fleuve Amour comme frontière entre la Russie et la Chine, garantissant à la Russie un accès à l'océan Pacifique.

Beaucoup de beaux poèmes et chansons ont été composés au sujet du fleuve Amour. La nature fertile de cette région a été glorifiée par des poètes et des écrivains russes. Les poètes sont même venus ici pour trouver de l'inspiration. Anton Tchekhov en fait partie. En 1890 il a visité le fleuve Amour et puis il a écrit à ses amis – « Je ne sais pas du tout décrire une telle beauté comme les rives de l'Amour. Je passe et je me sens pauvre... des rochers, des falaises, des forêts, des milliers de canards et de hérons... »

Photo: Igor Pavlov



Blagovechtchensk en quelques chiffres

LE NOM DE NOTRE VILLE EST INCROYABLEMENT BEAU ! SI ON TRADUIT SON NOM MOT PAR MOT, ON COMPREND QUE BLAGOVECHTCHENSK C'EST UNE BONNE NOUVELLE.



YOULIA TITOVA
Étudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Et moi, j'aime bien les mots quand ils sont beaux. En étudiant les langues étrangères j'en trouve souvent beaucoup. Par contre je n'aime pas les chiffres, ils me font même peur ! Mais pour ma ville natale si bien-aimée, j'ai décidé de me plonger dans le monde des chiffres. Et j'ai trouvé les dates, les distances et des statistiques très importantes pour Blagovechtchensk. Je vous en présente certaines.



320,97 Superficie
de Blagovechtchensk



224,335 habitants –
population de Blagovechtchensk

personnes - nombre des premiers habitants du Poste Ust'-Zeytsky, la future ville de Blagovechtchensk



60

8 km – longueur de l'Amour le long de Blagovechtchensk.



Inauguration du monument en l'honneur de l'anniversaire de la signature du traité d'Aigun

1868



5

jours – la durée des négociations pour conclure le traité d'Aigun (1858). Nikolai Mouraviev, le Gouverneur de la Sibérie Orientale a négocié avec le représentant du gouvernement de l'Empire Qing, le Prince I Chan.



13

km - longueur de la Zeya le long de Blagovechtchensk.

8

km – Longueur de la rue Lénine, l'une des rues centrales de la ville.

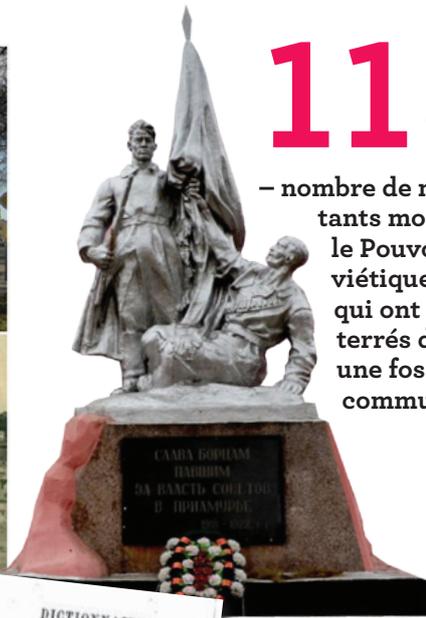
1924

La rue Grande est renommée, son nouveau nom est la rue Lénine.

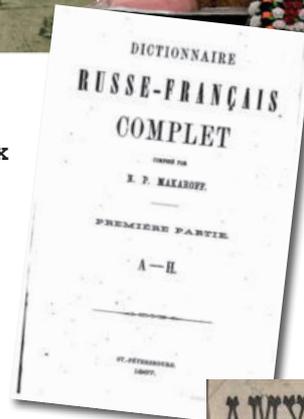


118

– nombre de militants morts pour le Pouvoir Soviétique, et qui ont été enterrés dans une fosse commune.



261 ans – l'âge du plus vieux livre de la Bibliothèque de la région Amourskaya située à Blagovestchensk. C'est « La description de la terre du Kamtchatka » écrit par S. P. Krachennnikov



218 ans – l'âge du plus vieux dictionnaire français que la bibliothèque de Blagovestchensk possède. Le nom de ce dictionnaire est « Dictionnaire complet français et russe ».

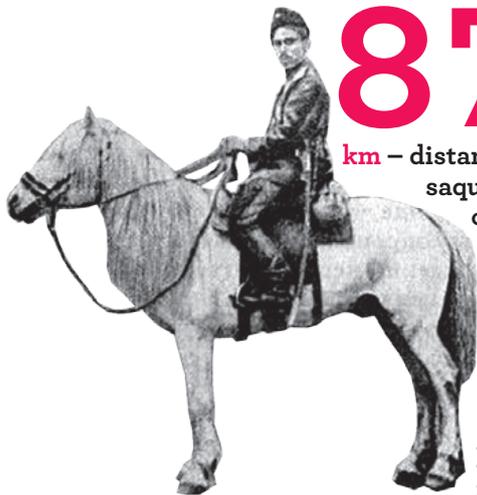
52 ans – l'âge du « théâtre de marionnettes de la région d'Amour »



65 mètres – la hauteur du plus haut bâtiment de Blagovestchensk. Ce bâtiment est l'hôtel « Asie » qui a 21 étages.

121

Il y a **121 ans** – le premier journal mondain est établi. Le nom du journal était « Amourskaya gazeta »



8750

km – distance parcourue par le cosaque Dmitri Pechkov sur un cheval nommé Serko. Le 7 novembre 1889 il est parti de Blagovestchensk et presque cinq mois plus tard il est arrivé à Saint-Petersbourg. Jusqu'aujourd'hui ce record d'endurance de cet homme et de son cheval n'a pas encore été battu.



8,5 hectares – superficie de la Place Lénine, une des plus grandes places de l'Extrême-Orient de Russie.

65 millions d'années – le territoire de Blagovestchensk avait été occupé par des dinosaures. Aujourd'hui le cimetière des dinosaures est reconnu comme une des merveilles de la région Amourskaya.

Il y a **65**



Le Comte Amoursky

CETTE ANNÉE NOTRE VILLE NATALE, BLAGOVECHTCHENSK, CÉLÈBRE SON 160ÈME ANNIVERSAIRE. À LA VEILLE DE CETTE FÊTE, IL NE FAUT PAS OUBLIER LA FIGURE HISTORIQUE DE NICOLAÏ MOURAVIEV-AMURSKY.



**IRINA
ALIMSKAYA**
Étudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Cette année notre ville natale, Blagovechtchensk, célèbre son 160ème anniversaire. À la veille de cette fête, il ne faut pas oublier la figure historique de Nicolaï Mouraviev-Amursky. Homme d'État et diplomate, anobli par le tsar, membre honoraire de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg et premier gouverneur général de la Sibérie orientale, il a joué un rôle important dans l'élargissement des frontières de l'Empire russe en Extrême-Orient et dans la fondation de Blagovechtchensk.

Nicolaï Mouraviev naquit à Saint-Petersbourg le 23 août 1809 au sein d'une ancienne famille russe. Il finit le Corps des Pages et effectue son service militaire en 1827. Il prend alors part à la guerre russo-turque de 1828-1829 et à la campagne de Pologne de 1831. De 1838 à 1845 Mouraviev participe aux hostilités des armées russes dans le Caucase. À l'issue de cette campagne qui durera sept ans, Nicolaï Mouraviev est nommé major général et décoré. Malheureusement, il sera gravement blessé. Pour se soigner, il ira en Allemagne où il rencontre sa future femme, une française, Elisabeth Bourgeois de Richemont.

En 1846, Nicolaï Mouraviev est nommé Gouverneur de Toula. Un an plus tard il devient Gouverneur général de la Sibérie orientale. Dès sa prise de fonction, il favorise activement l'exploration de l'Extrême-Orient et de la région de l'Amour et améliore les flux commerciaux entre Chine et Russie.

De 1854 à 1856 Nicolaï Mouraviev dirige trois expéditions sur l'Amour. Au cours de la dernière expédition,



en 1856, le poste Ust-Zeya est fondé près d'embouchure du fleuve Zeya, sur la rive droite de l'Amour, qui deviendra la stanitza de Cosaques. Ce village jouera un rôle important dans la résolution de la question de la région de l'Amour.

Nicolaï Mouraviev ne ménagera pas ses efforts pour rattacher la région de l'Amour à la Russie et il y parviendra. Le 16 mai 1858, Mouraviev conclut le Traité d'Aigun avec le gouvernement de l'Empire Qing, selon lequel la rive gauche de l'Amour et la rive droite de l'Ussurie deviennent les territoires russes. La signature de ce Traité sera l'apogée de la carrière de Nicolaï Mouraviev, une vraie réussite dans sa lutte de dix ans pour l'intégration de la région Amourskaya au sein de la Russie. De plus, il assurera pour la Russie sa propre voie entre la Sibérie et l'océan Pacifique.

Sur la proposition de Mouraviev en l'honneur de cet événement le poste primitif de Ust-Zeysky fut nommé Blagovechtchensk ce qui signifie « bonne nouvelle ». Le Gouverneur général et l'archevêque Innocent

Veniaminov fondèrent l'église sous l'égide de l'Annonciation.

L'activité de Mouraviev favorisera aussi à conclusion du Traité de Pékin en 1860, malgré qu'il ne participât pas à sa signature. En remerciement, il recevra le titre du comte Amoursky.

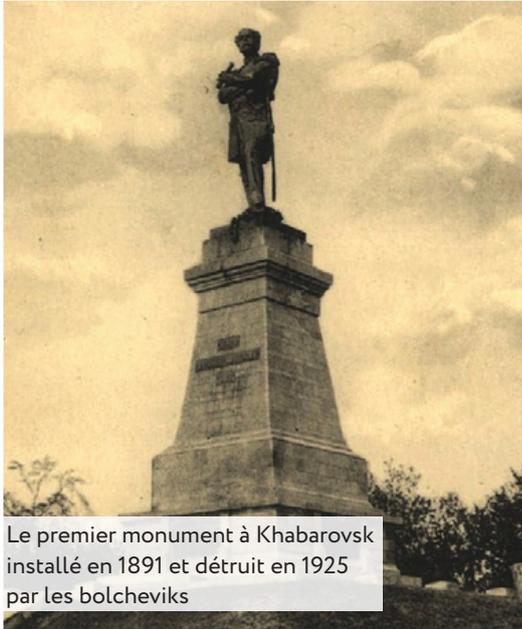
Le comte a de nombreux autres mérites. C'est lui qui fonda les Armées des Cosaques de Transbaïkalié et de l'Amour ainsi que la flottille de Sibérie, qui souleva la question de la construction des chemins de fer en Extrême-Orient et qui proposa de changer la division politique de la Sibérie orientale.

Le comte Mouraviev-Amoursky prendra sa retraite en 1861 et sera nommé membre du Conseil d'État.

Il passera les vingt dernières années de sa vie à Paris où il s'éteindra en 1881. Il reposera au cimetière de Montmartre jusqu'en 1990, date à laquelle sa dépouille fut transférée au centre de Vladivostok.

Les habitants de Blagovechtchensk n'oublient pas les mérites du comte. C'est pourquoi le 17 juillet 1993 le monument de Nicolaï Mouraviev-Amoursky fut érigé sur le quai de la ville.

Monuments au Général-Gouverneur Nikolai Mouraviev-Amoursky dans les villes de Sibérie



Le premier monument à Khabarovsk installé en 1891 et détruit en 1925 par les bolcheviks



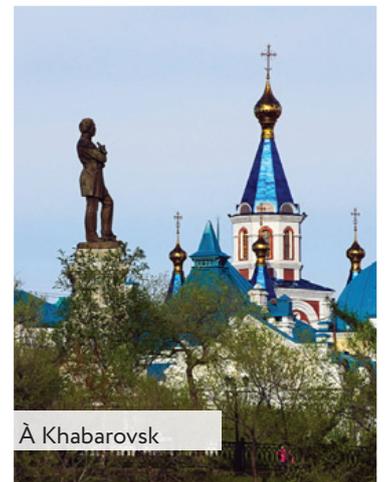
À Nakhodka



À Irkoutsk



À Tchita



À Khabarovsk



À Vladivostok



À Blagovechtchensk

Traité d'Aigun : une importance stratégique

POUR PARLER DE LA PRÉSENCE DES CHINOIS EN RUSSIE, INUTILE DE REMONTER JUSQU'À GENGIS KHAN QUI DIRIGEAIT UN VASTE ESPACE EURASIEN.



“Traité d'Aigun”, par V. Romanov, 1947



**VALERIA
MIROCHNI-
TCHENKO**
Étudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Commençons par XVIII^{ème} siècle, où l'Empire chinois de la dynastie Qing arrête l'expansion russe en Extrême-Orient.

En septembre 1846, Nicolas 1^{er} nomma un jeune officier, le comte Nicolaï Mouraviev, gouverneur général de la Sibérie orientale. En douze ans, il allait faire triompher tous les rêves extrême-orientaux de la Russie. La seule limite à son activité était le souci de Nicolas I^{er} d'éviter que l'avance russe « ne sentît la poudre ». Il sut la respecter. Aidé d'un officier de marine, Nevelskoï, il explora l'Est toujours plus avant.

Mouraviev avait obtenu, en 1858, le traité d'Aigun (ville de la région de l'Amour, entre Albazin et Khabarovsk, et très au nord de Harbin).

Le traité qui en résulta établit une frontière le long du fleuve Amour, plus au sud que la frontière précédente. Selon les termes du traité :

La Russie gagnait la rive gauche

de l'Amour, qui avait été attribuée à la Chine par le traité de Nertchinsk de 1689. Mais la Chine continuait d'administrer 64 villages à l'est du Heilongjiang, nom chinois de l'Amour. L'Amour, le Soungari et l'Oussouri ne devaient être ouverts qu'aux navires russes et chinois. Les Mandchous résidant au nord de l'Amour seraient autorisés à y demeurer. Le territoire limité à l'ouest par l'Oussouri, au nord par l'Amour, au sud et à l'est par la mer du Japon serait administré conjointement par la Chine et la Russie.

Le traité d'Aigun stipule par ailleurs que les habitants des deux côtés de la frontière (matérialisée par les fleuves Oussouri, Amour/Heilongjiang, Soungari/Songhua) peuvent commercer librement entre eux, et que seuls les navires chinois et russes sont autorisés à y faire du commerce. Ce même traité indique que les Mandchous résidant au nord du fleuve Amour (donc désormais côté russe) sont autorisés à continuer d'y résider.

La nouvelle frontière reste un lieu d'échanges, les restrictions au commerce y étant supprimées. Une région est même censée être administrée conjointement par les deux administrations, elle correspond à l'actuelle région russe du Primorié.

Les Russes conserveraient des copies en russe et en mandchou du texte,

et les Chinois conserveraient des copies en mandchou et en mongol.

Toutes les restrictions au commerce seraient levées le long de la frontière.

Le traité d'Aigun cédait à la Russie la rive septentrionale de l'Amour et laissait la Chine et la Russie dans la possession conjointe de territoires entre l'Oussouri et la mer. Mais Pékin rejetait presque immédiatement ce traité. Alors s'entremettait le général russe Ignatiev. Il obtenait un nouveau traité, celui de Pékin, de novembre 1860, qui confirmait le traité d'Aigun ; et, en addition, donnait à la Russie la province maritime, entre l'Oussouri et le Pacifique.

Ces traités montrent donc que les Russes accordaient une grande importance à cette région qui permettait un accès à l'océan Pacifique. En effet, la longue côte de la mer d'Okhotsk, qui appartient déjà à la Russie, est prise par les glaces plusieurs mois par an, ce qui n'est pas le cas de la côte plus au Sud. Ainsi, Vladivostok est un des rares ports russes libres de glace l'hiver : c'est donc un endroit stratégique, aussi bien pour la flotte de pêche que pour la flotte militaire. Sans doute une des raisons pour lesquelles la ville a été interdite aux étrangers pendant une grande partie de la période soviétique.

Aux premiers regards, l'amour à jamais!

IL EST DE NOTORIÉTÉ PUBLIQUE QUE LA FEMME RUSSE, SURTOUT QUAND ELLE EST AMOUREUSE, SAIT FAIRE PREUVE D'UN IMMENSE COURAGE ; SA DÉVOTION ENVERS L'ÊTRE AIMÉ EST ABSOLUE, PERSONNE N'OSERAIT JAMAIS EN DOUTER.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante



OLGA ZIABLITSEVA
Étudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Nos principales œuvres littéraires décrivent si bien ces femmes de tête et de cœur : ce sont de véritables héroïnes, telles les décembristes ou les infirmières militaires ! Heureusement pour les autres nations, et comme nous allons nous en apercevoir à travers le portrait qui suit, les femmes russes ne sont pas les seules à posséder ces rares qualités : l'épouse de Nikolaï Mouraviev-Amoursky, premier Gouverneur général de la Sibérie Orientale, fondateur de la ville de Blagovechtchensk, de la région Amourskaya, bien que née française, avait le caractère bien trempé de nos compatriotes russes.

Ekaterina Nikolaevna Mouravieva-Amourskaya, née Elisabeth Bourgeois de Richemont, a laissé dans la mémoire de ses contemporains le souvenir d'une femme séduisante, cultivée et reconnue dans tous les milieux pour son humour, son intelligence et sa vivacité d'esprit. Elle était également d'un naturel calme et doux et elle aimait la Russie, sa nouvelle Patrie, de toute la force de son cœur.

Les compagnons d'armes et l'entourage du général-gouverneur appréciaient beaucoup Ekaterina Nikolaevna qui se montra digne des grands honneurs qu'elle reçut, conjointement avec son mari, auquel elle apporta toujours un soutien indéfectible.

Ekaterina devint comtesse Amourskaya suite à l'attribution de ce titre nobiliaire prestigieux à son mari. Le Tsar



Nikolaï et Ekaterina Mouraviev-Amoursky en 1860

récompensa Nikolaï pour le rôle décisif qu'il joua dans la réussite des négociations avec la Chine d'où résulta la signature du fameux Traité d'Aïgun, accord diplomatique d'une importance stratégique essentielle pour l'Empire russe. Ekaterina Nikolaevna apporta son obole, à sa manière, dans les affaires politiques très importantes qui occupaient son mari. Pour preuve, en 1891, les anciens compagnons de Nikolaï firent graver le nom d'Ekaterina sur les bas-reliefs commémoratifs ornant le piédestal du monument érigé en l'honneur du Gouverneur général Mouraviev-Amoursky, sur la berge de l'Amour à Khabarovsk. Ce monu-

ment a malheureusement aujourd'hui disparu.

Ekaterina Nikolaevna fut décorée de l'ordre de Sainte Ekaterina, fondé par Pierre le Grand. En deux siècles, 734 comtesses russes seulement se virent attribuer cette prestigieuse décoration.

Le petit village d'Ekaterino-Nikolskoye, fondé en 1858, porte le nom de la comtesse. Située entre Blagovechtchensk et Khabarovsk, nichée au bord de l'Amour particulièrement généreuse en ressources naturelles, la petite bourgade s'est vite développée.

Au fil du temps, Ekaterino-Nikolskoye a vaillamment traver-

sé les années de guerre, de révolutions et de crises, arborant fièrement le patronyme de la femme dont il tirait son nom.

« JE VOUS AI RENCONTRÉE... »

Les circonstances de la rencontre entre Nikolaï Mouraviev, le brave général russe âgé de 35 ans, et Elisabeth Bourgeois de Richemont, jeune aristocrate française âgée de 29 ans, sont recouvertes d'un voile de mystère et d'incertitudes.

De santé fragile, Elisabeth de Richemont prenait les eaux à Aachen en Allemagne ; c'est là qu'elle croisa le sémillant Nikolaï Mouraviev. A travers leur correspondance, on apprend qu'avant même d'avoir vu son visage, Nikolaï était irrésistiblement envoûté par cette jeune silhouette, totalement séduit par son aura qui l'attirait comme un puissant aimant. Rapidement, il proposa à la jeune femme une promenade au bord du Rhin. La proposition fut bien accueillie. Au cours de cette toute première rencontre, Nikolaï, étonnamment sûr de lui, confia à Elisabeth qu'il était destiné à l'aimer, elle, de toutes ses forces, destiné à toujours la protéger et à la combler sans cesse d'une affection aussi pure que noble.

Elisabeth troublée par le charme, la fougue et l'élégance du jeune général, se laissa peu à peu séduire.

Après ce séjour à Aachen, Nikolaï et Elisabeth gagnèrent Paris. Le général écrivait alors à son frère : « Je ne regretterai jamais mon séjour ici et à l'étranger en général. (...) Plus je rencontre de nouvelles personnes, plus ma passion de plonger dans le cœur humain se renforce ».

Les dix jours ensemble à Paris pas-

sèrent comme un rêve. Nikolaï était subjugué par l'esprit et la beauté d'Elisabeth. Ensemble, ils visitèrent la capitale des lumières et Nikolaï ron-geait son frein. En effet, sa situation financière ne lui permettait pas encore d'envisager de fonder un foyer ; il décrivait la situation à son frère en lui disant « n'avoir ni feu, ni lieu » ... Le jour de leur séparation arriva, Nikolaï, brûlant de passion, lui démontra encore sa flamme, jurant ne plus vouloir vivre ailleurs qu'entre ses bras aimés.

La cure thermale et la passion inaltérable qui l'animaient firent des miracles ; le général recouvra une santé robuste. Pendant un an, le jeune couple s'écrivit et cette abondante correspondance affermit encore cet amour : l'accord entre eux était parfait.

En 1845, le général fut rattaché au Ministère de l'Intérieur. Six mois après il était nommé Gouverneur de la région de Toula. Son objectif était atteint ; il avait dès lors outre une belle résidence, un confortable salaire de gouverneur.

Il écrivit alors une nouvelle déclaration d'amour dans laquelle il demandait officiellement la main d'Elisabeth.

Le « oui » tant espéré ne se fit pas attendre, mais au lieu de l'envoyer par la poste, c'est Elisabeth en personne qui se présenta à sa porte, apportant avec elle la bénédiction parentale. Elle se convertit à la religion orthodoxe et se fit baptiser du nom de la mère de Nikolaï – Ekaterina Nikolaevna, décédée quand le futur gouverneur n'avait que 9 ans.

Le 19 janvier 1847, en la cathédrale Bogoroditsky de Toula, Nikolaï Mouraviev et Elisabeth Bourgeois de Richemont s'unirent pour la vie. Elisabeth Bourgeois de Richemont devint alors Ekaterina Nikolaevna Mouravieva.

A la grande joie de Nikolaï, elle décida d'apprendre le russe. « Ma Katenka est maintenant en classe de russe. Avec ses capacités extraordinaires il y a espoir qu'elle parlera et écrira très bientôt ». Effectivement, quelques mois après, elle écrivait une lettre en russe à son beau-frère bien-aimé, le frère de Nikolaï – Valerian Nikolaevitch.

Les lettres de Nikolaï de cette époque sont pleines d'admiration à l'égard de son épouse : « Douce, belle, intelligente et la plus adorable, elle a charmé tout le monde ici ! ... je ne parle pas de moi, car on pourrait me croire partial ».

Dans une autre lettre à son frère : « ... je vous demande d'aimer ma petite Katenka... elle le mérite vraiment par son intelligence et sa grande cordialité ; et pour ce qu'elle a fait au nom de notre amour, elle est au-dessus de tous les éloges et approbations ». Nikolaï fut également très touché par l'immédiate conversion de son épouse à la religion orthodoxe.

Ekaterina Nikolaevna connaissait le tempérament fougueux de son infatigable époux. Très vite après leur mariage il partit inspecter les quatre districts de la région, la laissant aux soins de sa parente Praskovya Nikolaevna.

Nikolaï vivait sur un petit nuage. Il se décrit comme « heureux et au comble de la béatitude morale ». Il n'eut pas le temps d'acheter la résidence qu'ils espéraient car il fut promu par le Tsar Gouverneur de la Sibérie Orientale.

Au tout début de 1848, le nouveau Général-Gouverneur partit avec son épouse Ekaterina Nikolaevna en Sibérie, région alors de sinistre réputation, réputée pour ses camps de prisonniers de droit commun ou politiques comme les décembristes, mais bien connue aussi comme étant la terre des neiges, des terribles hivers et du froid à pierres fendre.

LE BON ANGE EKATERINA NIKOLAEVNA...

Que représentait Ekaterina Nikolaevna pour Nikolaï Mouraviev ? Une épouse douce et soumise qui se préoccupait avant tout de son petit confort à Irkoutsk, et qui acceptait béatement tout ce que disait et faisait son cher mari ? Ou bien était-elle chagrine, supportant mal les absences fréquentes de son époux dans sa grande maison ? Se reposait-elle des soucis ménagers, déléguant la totalité des tâches à ses domestiques ? Etait-elle frivole et



Descente des colons sur l'Amour

coquette, courant les bals et les mascarades ? Non ! Elle était à l'opposé de tout ça ! Ekaterina Nikolaevna aimait passionnément le général qui l'aimait tout autant. Cet amour fusionnel, ce sentiment presque divin inspirait et donnait des ailes à Nikolaï. Il l'aidait à supporter « l'absence de confiance complète de la part de l'Empereur » Alexandre II, sa malveillance, ainsi que la jalousie et les mesquineries abjectes des fonctionnaires de Saint-Petersbourg.

L'épouse du Général-Gouverneur était la deuxième personnalité dans la région après lui. Elle s'occupait de la maison, était à la tête de la société des dames patronnesses, participait aux événements solennels de la ville, organisait des réceptions et rendait des visites. Elle multipliait aussi les actes de charité.

D'un naturel modeste, fuyant le luxe et l'ostentation, Nikolaï et Ekaterina se devaient pourtant d'organiser bals, dîners et réceptions dans leur résidence officielle appelée « Maison blanche » par les habitants d'Irkoutsk. En parfaite maîtresse de maison, Elisabeth était la figure centrale de ces mondanités, le pur joyau de ces fêtes. Le Général-Gouverneur, ayant fait partie du corps des pages, avait reçu la meilleure éducation ; il dansait très bien et le couple élégamment enlacé illuminait les soirées d'Irkoutsk !

On pourrait penser qu'aux côtés d'un mari aussi charismatique et influent, le rôle de l'épouse serait de rester dans son ombre, de n'être qu'une sorte de reflet imperceptible. Mais Ekaterina n'était pas qu'un simple faire-valoir de son époux. Indépen-



Comte Nikolaï Mouraviev-Amoursky.
Photo date de la fin du 19e siècle

dante par nature et très sûre d'elle, partageant et comprenant parfaitement les projets ambitieux et les prises de risques de Nikolaï Nikolaevitch, Ekaterina faisait preuve du même cœur, du même courage que ceux de Jeanne d'Arc, de la comtesse Olga ou encore d'Ekaterina Dachkova.

Ekaterina secondait son époux à merveille – l'homme le plus important de la région. Elle l'aidait à établir des contacts avec les épouses des décembristes qui habitaient Irkoutsk. Dans ses écrits, la comtesse Volkonskaya raconte : « Les huit dernières années resteront pour toujours dans mon cœur reconnaissant. A cette époque-là Nikolaï Nikolaevitch Mouraviev était le gouverneur, c'est l'homme le plus honnête et le plus

doué. C'est lui qui a donné l'océan Pacifique à la Russie, alors que les Anglais et les Français l'ont privée de la mer Noire. Il nous accueille très généreusement, tout comme son épouse, très digne et très bonne. »

Tout en aimant passionnément sa femme, Nikolaï restait sous son influence. Ses contemporains parlent du caractère rigide du gouverneur, de son tempérament ardent et emporté, parfois même colérique. Au cours de ses crises de colère seule la douce Ekaterina pouvait le raisonner, elle seule pouvait oser le contredire et lui prouver ses torts, calmement et avec justesse. Elle possédait la qualité magique d'éteindre d'un coup la colère de son mari, de lui faire entendre raison et même d'éviter les souffrances, voire la mort de pauvres innocents. Dans l'entourage du gouverneur Ekaterina était considérée comme « le bon ange » et « le bon génie ».

... ET UNE INTRÉPIDE VOYAGEUSE »

Évidemment, être l'épouse d'un homme si énergique, si indépendant, si courageux n'est pas une petite affaire. Nikolaï Mouraviev fit 120 mille verstes, ce qui représente trois fois le tour du monde, sans compter des milliers de verstes à cheval en Yakoutie, et celles en bateau sur l'Amour et la Léna.

Au cours des ses premières années en Sibérie, Ekaterina fut très heureuse. Elle cherchait à suivre toujours et partout son époux, même au cours de ses périlleuses missions de service. En 1849, elle arriva à le persuader de l'emmener au Kamtchatka, jurant de supporter toutes les difficultés de la route sans jamais se plaindre. Ils firent côte à côte plus 10 mille verstes en bateau, à cheval, en chariots et même en traîneau, traversant toundras, rivières, chaînes de montagnes et dangereux marécages...

Ekaterina était une excellente cavalière. Mais les forêts et les toundras de la Sibérie ont peu en commun avec le très parisien Bois de Boulogne. Ayant fait sa première traversée de Irkoutsk à Okhotsk - de 25 mille verstes, elle descendit de cheval toute endolorie et avec beaucoup de peine. Elle supplia son mari de ne reprendre la route que le lendemain. Mais Mouraviev refusa catégoriquement et, considérant sa femme trop fatiguée pour continuer ce pénible périple, il la confia à un domestique en les priant de rebrousser chemin. Ce fut leur première brouille... Après un court moment de





Descente des colons sur l'Amour

répétit et faisant preuve d'un courage extrême, Ekaterina Ivanovna enfourcha à nouveau sa monture et continua la route. De lourdes larmes coulaient sur ses joues mais jamais elle ne préféra la moindre plainte. Après un périple de deux mois, l'expédition arriva en vue de Petropavlovsk-Kamtchatsky. Cette expédition fut d'une grande importance pour le maintien de la sécurité de Petropavlovsk. Mouraviev eût la grande fierté d'être le premier des gouverneurs de la Sibérie Orientale à faire ce chemin. Et il le fut encore plus devant l'immense courage de son épouse qui forçait l'admiration !

Bien qu'elle demandât à le suivre, Mouraviev n'emmena pas son épouse à la première descente du fleuve Amour. Cette expédition était vraiment trop risquée. Mais il ne put pas la dissuader de le suivre lors de la seconde expédition sur l'Amour. « Je vais descendre l'Amour avec mon épouse qui ne veut absolument pas me laisser tranquille », écrivait-il à son frère. Et Ekaterina Nikolaevna se montra active, indépendante et très utile tout au long de cet incroyable aventure.

Lors des expéditions Nikolai et Ekaterina firent face aux pires dangers. Un jour ils furent attaqués par une meute de loups affamés que, dans un premier temps, Nikolai et son assistant, Vassili Vaganov, réussirent à faire fuir. Ils étaient encore très loin du premier village et les loups continuaient de galoper en hurlant derrière eux. Après plusieurs combats rapprochés, il ne restait plus à Nikolai qu'une dernière cartouche dans son pistolet. C'est alors que trois énormes bêtes foncent sur eux. Le plus gros des trois, sans doute le chef de meute, s'attaque déjà à Elisabeth qui hurle de peur. D'une

main sûre, Nikolai vise et abat le loup qui tombe raide mort aux pieds de sa femme. A court de munitions, le petit groupe prend la fuite et dans sa course Elisabeth perd une de ses bottes. Le danger était trop grand pour rebrousser chemin. Ils courent à l'attelage et fouettent les chevaux qui filent comme le vent quand une roue se casse dans une ornière. Les trois passagers, éjectés à l'extérieur, roulent dans la neige. La meute de loups les rejoint et aussitôt les entoure. Le plus intrépide d'entre-eux saute sur Nikolai qui a à peine le temps d'attraper son poignard pour le frapper au flanc. Le loup blessé tombe sur le gouverneur qui cette fois perd son couteau et peut difficilement respirer. Ekaterina se jette sur l'arme et la plante vigoureusement en plein cœur de l'animal...

Ekaterina Ivanovna fut une intrépide femme-voyageuse du XIX siècle.

Elle a prouvé les capacités des femmes à surmonter de grands espaces hostiles, une nature sauvage et des climats extrêmes.

LE DERNIER REFUGE

Originaire de Pau, une très jolie ville du sud de France, Ekaterina Ivanovna supportait de plus en plus mal le climat de la Sibérie. Elle tombait souvent malade. Le couple avait l'habitude de passer leurs vacances ensemble en France, à Pau et à Biarritz, sa voisine, dans la famille d'Ekaterina. En 1856 Mouraviev rencontra de graves difficultés. Contrairement à Nikolai I, le nouveau tsar, Alexandre II, le traitait avec défiance. Pour le général, la confiance de l'Empereur était primordiale : il décida de démissionner.

Elisabeth et Nikolai partirent ensemble prendre les eaux en Allemagne. Delà, Ekaterina regagna Pau attendant le retour de Nikolai. Entre-temps, la démission fut refusée par le tsar qui le renouvelait dans son poste de Gouverneur. Au lieu de rejoindre sa femme, il partit pour Saint-Petersbourg. La décision commune fut prise : Ekaterina resterait vivre en France. « Je suis prêt à supporter la séparation familiale exceptionnellement pour la Sibérie. J'ai fait ce sacrifice important au nom de l'Amour et je retourne en Sibérie. Pourtant moi et ma femme nous devrions vivre dans un climat plus doux, surtout en hiver, vu notre santé fragile », écrivait-il.

Une longue période de séparation débuta, un courrier volumineux maintenait le lien ainsi que quelques brefs séjours de Nikolai en France.



« Arrivée de N.N. Mouraviev au poste Ust'-Zybsky en 1857 », peintre E. Sanaev, 1958



La tombe familiale de Richemont à Gelos où repose Elisabeth Bourgeois de Richemont, la comtesse Mouraviev-Amoursky

Photo : Serge Paillard

Au grand regret de Nikolaï, Ekaterina Nikolaevna ne put partager le triomphe de son époux à l'occasion de la signature du Traité d'Aïgun. En plus, Nikolaï dut renoncer au voyage en France prévu pour l'hiver 1858-1859. Il resta en Sibérie pour les négociations sur le démarquage de la frontière sino-russe. « Les Chinois connaissent bien mon aversion à l'égard des Anglais et mon caractère dur. Ils seront plus dociles tant qu'ils me savent à Irkoutsk ! », disait-il.

Entre temps il ne recevait plus aucune nouvelle de Saint-Pétersbourg et se sentait isolé, livré à lui-même. Sans nouvelles du tsar et sans l'affectueux réconfort de son épouse, son moral était au plus bas. « ... je supporte tout au nom de mon service pour l'Etat, et il me semble que je fais preuve de mon dévouement. Je reste en dure séparation avec ma famille depuis deux ans et encore pour un an, paraît-il. Ma présence ici est nécessaire. Mais si je vois qu'on ne me fait pas confiance, je ne vais en aucun cas continuer à sacrifier ma santé et ma famille. »

Nikolaï se retrouva seul, amputé de l'être qu'il aimait le plus au monde. L'hiver 1858-1859 lui fut d'une tristesse insupportable. Katenka lui manquait cruellement. Pour essayer d'oublier son immense solitude, il travaillait

d'arrache-pied. C'est seulement en 1860 qu'il put enfin gagner la France, retrouver sa chère Katenka et se reposer moralement et physiquement.

Au début de l'année 1861, Nikolaï fit une nouvelle demande de mise à la retraite. Celle-ci fut acceptée par le tsar. Soulagé, Nikolaï quitta sa Sibérie pour toujours, il avait alors 52 ans. Il retrouva son épouse à Paris et ne revint en Russie que pour participer aux réunions du Conseil d'Etat à Saint-Pétersbourg.

Epuisé par cette vie tumultueuse, Nikolaï s'éteint à Paris en novembre 1881. Effondrée de douleur, Ekaterina quitte alors Paris pour s'installer dans le domaine familial de Gelos, charmant petit village situé aux portes de Pau, où résidaient de nombreuses familles Russes, Britanniques et Américaines, attirées au pied des Pyrénées par la douceur du climat.

Dans le journal « Le Mémorial des Pyrénées » du 30 juillet 1897 il y a l'avis de décès de la comtesse : « M. le Comte Mouravieff-Amoursky*, M. de Richemont, Mlle de Richemont, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Madame la Comtesse Mouravieff-Amoursky, leur tante, - qui auront lieu à l'église russe, rue Jean-Réveil, le lundi 2 avril, à 10

heures 1/2 précises. On est prié de se rendre directement à l'église. Il ne sera pas fait d'autre invitation. »

Katenka repose dans le caveau familial de la famille de Richemont au petit cimetière de Gelos.

Ekaterina Nikolaevna Mouravieva, comtesse Amourskaya, a joué un rôle important dans la découverte de la Sibérie et de son intégration à la Russie. Il ne faut pas oublier son nom qui mériterait d'être gravé au piédestal du monument du Général-Gouverneur Nikolaï Mouraviev, comte Amoursky. La Russie doit non seulement remercier cette femme courageuse de tout ce qu'elle a fait en tant qu'épouse fidèle du Gouverneur mais aussi confirmer sa fidélité aux éternelles traditions historiques russes.

* A la mort de Nikolaï, c'est son frère cadet, Valerian, qui a hérité du titre de comte.

Sources :

N.I. Doubinina « Nikolaï et Ekaterina Mouraviev-Amoursky », Khabarovsk, 2014.

N. Troyan, S. Fedotov « Exploit de femme russe sur l'Amour », Vladivostok, 2010.

« Le Mémorial des Pyrénées », 30 juillet 1897

Remerciements M. le Comte Mouravieff-Amoursky, M. de Richemont, Mlle de Richemont, remercient cordialement les personnes qui ont assisté aux obsèques de **Madame la Comtesse MOURAVIEFF-AMOURSKY**

Convoi funèbre M. le Comte Mouravieff-Amoursky, M. de Richemont, Mlle de Richemont, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de **Madame la Comtesse MOURAVIEFF-AMOURSKY** leur tante, — qui auront lieu à l'église russe, rue Jean-Réveil, le lundi 2 avril, à 10 h. 1/2 précises. On est prié de se rendre directement à l'église. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Amour éternel

A PROPOS DE MONSIEUR LE COMTE NICOLAS MOURAVIEV-AMOURSKY ET SA FEMME COMTESSE MOURAVIEV-AMOURSKY, NÉE ELISABETH BOURGEOIS DE RICHEMONT

*Ne parle pas d'eux avec mélancolie : ils ne sont plus,
Rends leur donc grâce de leur vécu.
(Vassiliy Joukovsky, 1821)*



TATIANA ANANINA
Ecrivain
Khabarovsk
(Russie)

Depuis toujours, les gens écrivent des poèmes et composent de la musique romantique. Pour moi, un hymne à l'amour est la chanson « Une vie d'amour » (musique de Georges Garvarentz, paroles de Charles Aznavour). Un soir, la romance « Voiture... » est apparue dans mon répertoire. Elle chante les amoureux du XIX siècle : le comte Nicolaï Mouraviev-Amoursky et la comtesse Mouraviev-Amoursky, née Elisabeth Bourgeois de Richemont.

La tendresse avec laquelle le comte écrit à sa femme m'a touchée en plein cœur, avec une pointe de mélancolie. En effet, l'amour est souvent vulnérable face à la force des circonstances. Durant trente-quatre ans le comte et la comtesse furent séparés à plusieurs reprises.

En novembre 1881, ils se quittèrent pour toujours. Le comte Nicolaï Mouraviev-Amoursky fut enterré dans le caveau familial de Richemont au cimetière de Montmartre à Paris. Seize ans plus tard, la comtesse Mouraviev-Amoursky fut enterrée dans le caveau familial de Richemont à Gelos. En 1990, les ossements du comte furent transportés à Vladivostok, où un monument lui fut érigé.

L'océan lui apporte un réconfort moral

Les marronniers fleurissent au printemps pour elle.

*“Dans le ciel de nuit je te verrai,
mon général,
Et j'irai te chercher dans la neige
et le gel”.*



Elisabeth Bourgeois de Richemont est née le 18 novembre 1815. Durant l'été 1845, elle rencontra un jeune général, Nicolas Mouraviev, âgé de 36 ans. Un an plus tard, Mouraviev devint le gouverneur de la province de Toula et demanda la main de Mademoiselle Elisabeth Bourgeois de Richemont. En janvier 1847 elle devint son épouse. Quelques mois plus tard, Mouraviev fut nommé au poste de général-gouverneur de la Sibérie Orientale où il s'y installa avec sa femme. En 1858, elle devint la comtesse Mouraviev-Amoursky.

Le comte Mouraviev-Amoursky était « éperdument amoureux » de sa femme. Dans des lettres adressées à son frère il la décrivait : « Charmante, sublime, intelligente... », il

l'appelait « ma famille », « ma vie ».

L'épouse de Mouraviev était son amie fidèle. En 1849 elle n'hésita pas à l'accompagner dans une expédition au Kamtchatka devenant ainsi la première épouse de gouverneur à visiter cette partie la plus éloignée de la Russie.

Désespérée et effrayée, elle s'exclamait : « Nicolas, tu es fou », quand sous ses yeux il s'exposait à des dangers mortels en faisant passer sa caravane à travers les torrents bouillonnants. En 1854, pour le rejoindre, elle fit 700 km sur le fleuve Léna et en 1855, elle participa à l'expédition sur le fleuve Amour. Pendant ces voyages, elle a dû traverser d'immenses espaces en traîneaux tirés par des chiens ou des rennes, marcher dans une taïga difficilement praticable ou naviguer sur les mers froides.

Selon les témoignages de ses contemporains, la femme du général-gouverneur Mouraviev était « belle, intelligente et cultivée ». On parlait d'elle comme d'« une femme douce, digne de son mari », d'« une femme instruite et vertueuse ».

Ivan Gontcharov, l'homme de lettres, écrivait en 1889 que l'épouse de Mouraviev évitait de profiter de sa position sociale d'une gouvernante de la province. Elle était attentive et galante avec tout le monde à Irkoutsk.

Le général Mouraviev fut accompagné partout par sa femme et les bals dans la résidence du gouverneur n'avaient rien à envier à ceux de Saint-Petersbourg. Lors des festivités, les dames d'Irkoutsk se réunissaient dans le salon de la gouvernante de la province pour bavarder entre elles de leurs secrets de femmes.

Les orphelinats d'Irkoutsk et de Tchita étaient sous la tutelle de la comtesse Mouraviev. En Sibérie on l'appelait « La générale », on la considérait comme protectrice des opprimés. Il est fait état dans certains cas de l'intervention de la comtesse pour épargner plusieurs personnes de la colère du général-gouverneur.



La danse célébrant l'amour d'Ekaterina et Nicolai

Lors de l'expédition sur le fleuve Amour en 1855, la gouvernante de la province offrit une chaîne en or à un des cosaques pour service rendu et donna plusieurs animaux se trouvant dans l'expédition pour nourrir des soldats.

En octobre 1865, le couple fut reçu par l'Empereur. Mouraviev-Amoursky écrivit à son frère : « *Il y a quelques jours mon épouse s'est présentée devant l'impératrice et hier la souveraine a dit « qu'elle lui a trouvé très bonne mine ».*

La comtesse Mouraviev-Amoursky quitta la Sibérie en 1857. Mais on ne l'a pas oubliée en Russie : après sa mort, le journal « Priamourskié Védomosti » (Les cahiers de l'Amour) a publié le 21 septembre 1897 son avis de décès.

Elle n'a pas été non plus oubliée de nos jours. Les historiens écrivent toujours des articles à son sujet, les écrivains décrivent son image dans leurs œuvres littéraires.

2010 fut déclarée l'Année de la

France en Russie. La bibliothèque Mouraviev-Amoursky à Vladivostok a accueilli le spectacle littéraire sur la femme française du comte Nicolas Mouraviev-Amoursky. En 2015 eut lieu une autre rencontre littéraire et musicale consacrée à l'épouse de Mouraviev-Amoursky où la romance « Une voiture... » a été réalisée en russe et en français.

Un spectacle de danse inspiré de la romance rappelle l'histoire d'amour entre Nicolas Mouraviev-Amoursky et Elisabeth Bourgeois de Richemont.

Dans la ville de Khabarovsk (capitale de l'Extrême-Orient en Russie) se trouve un monument historique dédié au comte Mouraviev-Amoursky. Parmi les noms des frères d'armes du général-gouverneur en Sibérie Orientale le nom de sa femme y figure aussi.

*«Le charme d'un visage épanoui
Ne sera pas assombri par l'ombre
de l'oubli...»*

«LA VOITURE DE POSTE...»

dédié au compte
et à la comtesse
Mouraviev-Amoursky

Une voiture postale prend de la vitesse - « Voilà »,
Les ailes de l'amour la portent en Russie.

"O, Nicolas, Nicolas, Nicolas,
Nicolas
J'aimerais la neige blanche et le ciel bleu aussi".

Ah, la neige blanche de Sibérie,
L'immensité des neiges de Sibérie,
La neige froide de Sibérie,
Mais nous étions heureux,
Heureux, tellement heureux.

Notre serment murmuré :
"Avec toi, pour toujours !"
Ce jour de cristal en janvier célèbre notre mariage.
Mais le Destin a écrit son scénario d'adieu,
En réponse au "Pourquoi ?" le silence a tourné son visage

Ah, la neige blanche de Sibérie,
L'immensité des neiges de Sibérie,
La neige froide de Sibérie,
Mais nous étions heureux,
Heureux, tellement heureux.

L'océan lui apporte un réconfort moral
Les marronniers fleurissent au printemps pour elle.
"Dans le ciel de nuit je te verrai, mon général
Et j'irai te chercher dans la neige et le gel".

Ah, la neige blanche de Sibérie,
L'immensité des neiges de Sibérie,
La neige froide de Sibérie,
Mais nous étions heureux,
Heureux, tellement heureux.

Auteur et Exécutante ©
Tatiana Ananina, 2013

La traduction est faite par
© Stanislav Bliznyuk, 2013



De l'Adour à l'Amour, construction d'une passerelle

J'HABITE UNE PETITE VILLE DU SUD OUEST DE LA FRANCE, PAU, BLOTTIE AU PIED DES PYRÉNÉES ET À QUELQUES DIZAINES DE KILOMÈTRES SEULEMENT DES MAGNIFIQUES PLAGES DU PAYS BASQUE ET DE BIARRITZ EN PARTICULIER. DE 1830 À 1940, BIARRITZ ET PAU ONT CONNU UNE PÉRIODE EXTRAORDINAIRE, FASTUEUSE !



PAUL MIRAT
Pau (France)

Grâce à la beauté de leurs sites et surtout à la douceur de leurs climats, ces deux petites villes françaises sont devenues le rendez-vous des plus grosses fortunes américaines et de l'aristocratie européenne, Britannique, Italienne ou Russe. Cette pétulante colonie cosmopolite se donnait rendez-vous à Pau d'octobre à mars pour pratiquer le golf, la chasse au renard, le tennis, le polo, l'excursion en montagnes ou encore la pêche au saumon.

Passionné par l'histoire si originale et romantique de ma région, j'ai la chance de travailler au département « Art et Histoire » à la mairie de Pau dont l'activité principale est de protéger et de mettre en valeur le patrimoine local.

Par un beau matin du mois d'avril dernier, un jeune homme est entré dans mon bureau pour me demander si je connaissais Elisabeth Bourgeois de Richemont. Sans imaginer ce qui m'attendait, je lui répondais du tac au tac que j'entendais ce nom pour la première fois. Visiblement très déçu par ma réponse, il me parle alors d'un gouverneur de Sibérie dont le nom fait sonner dans ma tête comme un vieux et agréable souvenir : le comte Amoursky. J'étais certain d'avoir lu ce nom quelque part. Le jeune homme me parle alors d'une université au bord du fleuve Amour, en Sibérie, où l'on forme les futurs enseignants de notre langue ; il évoque une professeur de français, Olga Kukharenko, qui a besoin d'aide pour les recherches qu'elle mène.

Olga m'ayant communiqué la date du décès d'Elisabeth, enterrée à Gelos, un très beau petit village où



Église orthodoxe Saint-Alexis à Pau dont Ekaterina et Nikolai Mouraviev-Amoursky furent fondateurs

résidait la majeure partie de la diaspora Russe en villégiature à Pau, je commençais par questionner le service de l'état civil et celui des archives communautaires de Pau-Pyrénées. Connaissant le zèle de mes collègues, je savais que les premiers éléments n'allaient pas tarder à nous parvenir.

Le soir même, de retour chez moi, je prenais l'ouvrage le plus célèbre d'un jeune aventurier romanesque, Henry Russell, né en 1834 au sein d'une famille Irlando-française installée à cheval à Pau et à Biarritz : *Seize mille lieux à travers l'Asie et l'Océanie*, édité en 1866. A peine ouvert, le livre me tombait presque des mains : il est dédié « A son Excellence le Général-comte Amoursky, ancien gouverneur général de la Sibérie Orientale ». Le premier paragraphe narre les adieux de Russell à sa famille avant son départ ; il commence ainsi : « Le 24 septembre 1858, vers le coucher de soleil, on aurait pu voir, sur une des promenades qui dominent la charmante ville de Bagnères-de-Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées, un groupe de personnes assises sur un banc et regardant tristement la verte vallée de l'Adour... ». Quelques mois après avoir quitté sa chère vallée de l'Adour, et après des milliers de

verstes à cheval et en traîneau, Henry Russell découvrait le fleuve Amour et faisait son entrée en plein hiver à Blagovestchensk où il était reçu par sa compatriote de Pau, Elisabeth, et son mari Nikolai.

Ainsi ont commencé les recherches, à partir de ce moment, ce ne fut qu'une succession de jours pleins de surprises, d'émotions, et de joyeuses découvertes. Il y eut aussi quelques moments de doute vite dissipés par l'enthousiasme et l'entrain de Madame Kukharenko. L'aide inattendue d'une amie généalogiste, madame Anne-Marie Guido, fille d'un des héroïques pilotes de l'escadrille Normandie-Niemen, puis la consultation des archives des églises orthodoxes de Biarritz et de Pau, dont Nikolai et Elisabeth furent de généreux membres fondateurs, et l'appui des descendants d'Henry Russell, permirent en peu de temps de réunir une masse importante de documentation, éclairant la vie de ce couple extraordinaire. Heureusement, l'aventure n'est pas terminée. Il reste encore de nombreux éléments à découvrir sur la vie de ce couple étonnant. Ainsi, grâce à Olga Kukharenko, une discrète passerelle invisible, reliant Adour et Amour, est en train voir le jour.

Photo : © Ph. Glorieux - www.glorieux.fr

Un Franco-Irlandais sur le fleuve Amour en 1859



**MONIQUE
DOLLIN
DU FRESNEL**
Universitaire
Descendante
d'Henry Russell
Bordeaux

UN TOUR DU MONDE PAR LA RÉGION AMOURS KAYA

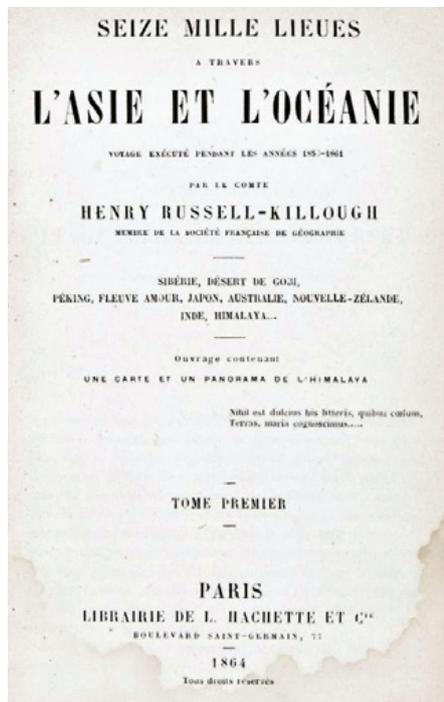
Après un voyage en Amérique du Sud en 1856, puis en Amérique du Nord en 1857, Henry Russell décide de faire le tour du Monde par l'Est, à travers la Russie et la Chine.

Le 25 septembre 1858, il quitte sa famille à nouveau pour ce voyage qualifié de « distraction et d'instruction ». Son plan est de passer par Moscou, puis la Sibérie, la Mongolie, Pékin, Canton, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et de revenir par l'Amérique du Sud. Le tout en dix-huit mois. En réalité, après la Nouvelle-Zélande, il reviendra par l'Inde, et non par l'Amérique, et son voyage durera trois ans.

Il commence ce périple par Londres d'où il embarque pour Saint-Petersbourg. Il y passe quelques jours comme à Moscou, le temps d'organiser la traversée de la Sibérie en plein hiver. C'est chose faite le 15 novembre, et escorté de

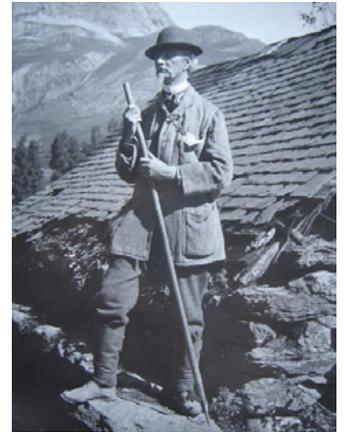


Portrait d'Henry Russell de la collection privée de sa famille



deux Sibériens qui rentrent chez eux, il part en charrette découverte, en plein froid. Il leur faut cinq jours pour arriver à Kazan. Henry Russell note que la température va de -15° à -30° . Un vrai supplice. A Kazan, et parce que la neige recouvre tout (on est le 21 novembre), il achète un traîneau et repart avec un seul des deux Sibériens. Il passe à Tomsk où il enregistre un froid de -53° ! L'eau de vie qu'il transporte au fond du traîneau n'est plus qu'un bloc gelé. Impossible de dormir, (c'est un gros dormeur) et il lui est difficile de manger. N'ayant pratiquement dormi qu'une seule nuit sur dix-neuf entre Kazan et Tomsk, il se dit « brisé par l'insomnie ».

Le 1er janvier 1859, arrivé à Irkoutsk, il se présente au comte Mouraviev-Amoursky, Gouverneur général de Sibérie, pour lui demander de l'aider à aller à Pékin, où les étrangers ne sont pas les bienvenus. Finalement, le Général Mouraviev doit envoyer un délégué à Pékin, le lieutenant Lavroff, et c'est Henry Russell que l'on va appeler Russellof qui va l'accompagner en se faisant passer pour son secrétaire...



HENRY RUSSELL-KILLOUGH

Le comte Henry Russell (né à Toulouse en 1834 et mort à Biarritz en 1909) est surtout connu pour avoir été un des premiers à découvrir puis à parcourir la chaîne des Pyrénées pendant plus de cinquante ans. Moitié irlandais par son père et moitié français par sa mère, il commence sa vie d'aventures par de longs voyages qui vont le mener en 1856 et en 1857 en Amérique du Sud et du Nord. Puis, à son retour en France en 1858, il décide de repartir vers l'Est, vers la Russie et la Sibérie, afin d'atteindre la Chine, puis l'Australie et la Nouvelle-Zélande, et enfin les Indes, à une époque où certaines de ces contrées étaient encore inexplorées. A son retour de voyage, il publie « Seize mille lieues à travers l'Asie et l'Océanie », où il raconte ses aventures, dont certaines inspireront Jules Verne. En 1861, il se fixe définitivement à Pau et consacre le reste de sa vie aux Pyrénées, jusqu'à s'installer l'été sur le plus haut sommet du versant français : le Vignemale. Il y fait creuser sept grottes et en devient propriétaire pour 99 ans. Il est aussi musicien et surtout écrivain puisqu'il publie plusieurs ouvrages dont les « Souvenirs d'un Montagnard ».

A SON EXCELLENCE LE GENERAL COMPTE AMOURSKY ANCIEN GOUVERNEUR GENERAL DE LA SIBERIE ORIENTALE

Général,

En voulant bien accepter la dédicace d'un livre qui, sans vous, perdrait la moitié de son intérêt, et n'aurait peut-être pas vu le jour, vous ne lui faites pas seulement un grand honneur, vous l'ornez d'un véritable titre : car nul, ni aujourd'hui ni dans l'histoire, ne saurait parler sciemment de la Sibérie sans y associer votre nom. En paraissant donc sur le frontispice de mon ouvrage, il le fera juger plus véridique, il en sera la plus belle parure ; et, quant à moi, je ne regretterai jamais les yeux sur mon œuvre sans être aussi réjoui que fier d'y voir en première ligne le nom de l'homme aimable que ses qualités privées rendent encore plus précieux et plus cher à ceux qui le connaissent, que toutes les grandes choses qu'il a faites.

Ce nom de « Sibérie » qui est presque synonyme de « glace », sera toujours celui qui me réchauffera le plus vivement le cœur, et dût ce modeste monument de ma reconnaissance ne pas rester debout, je n'en serais pas moins, jusqu'à la fin de ma vie, le plus filial comme le plus respectueux de vos serviteurs.

HENRY RUSSELL DE KILLOUGH



Portrait du général Mouraviev-Amoursky qui appartenait à Henry Russell

L'AMOUR ET BLAGOVECHTCHENSK PAR LES YEUX DE HENRY RUSSELL-KILLOUGH EXTRAIT DU LIVRE « SEIZE MILLE LIEUES À TRAVERS L'ASIE ET L'OcéANIE » (1864)

[...] Avant de porter un jugement sur l'Amour, il faut se souvenir que la navigation y est encore presque à l'état d'enfance, puisque le général Mouravieff l'inaugura en 1854. A travers le dédale d'îlots qui le couvrent, au milieu de tous ces archipels qui lui donnent pour ainsi dire l'apparence d'une mer, comment s'attendre à ne jamais sortir du chenal, pareil accident étant encore fréquent même sur le Mississipi et les fleuves les mieux connus ? Le lit semble toujours profond ; il ne s'agit que de le trouver. Aussi, du jour où l'on connaîtra parfaitement le cours de ce magnifique fleuve, du jour où la navigation y deviendra chose toute simple, la prospérité des contrées qu'il arrose ne saurait se prédire. C'était un débouché nécessaire pour le commerce des grains, du bois, du suif, de la viande salée, etc., pour l'écoulement de mille produits. Sans parler des mines encore peu développées de toutes ces régions, les 420,000 habitants qui peuplent aujourd'hui les provinces amouriennes vendent déjà annuellement, soit à l'État, soit à des particuliers, plus de soixante mille tonneaux pesant de seigle, de blé, d'orge, d'avoine et de sarrasin. Voilà le résultat du libre-échange, établi maintenant sur tout le parcours du fleuve et jusqu'à Irkoutsk.

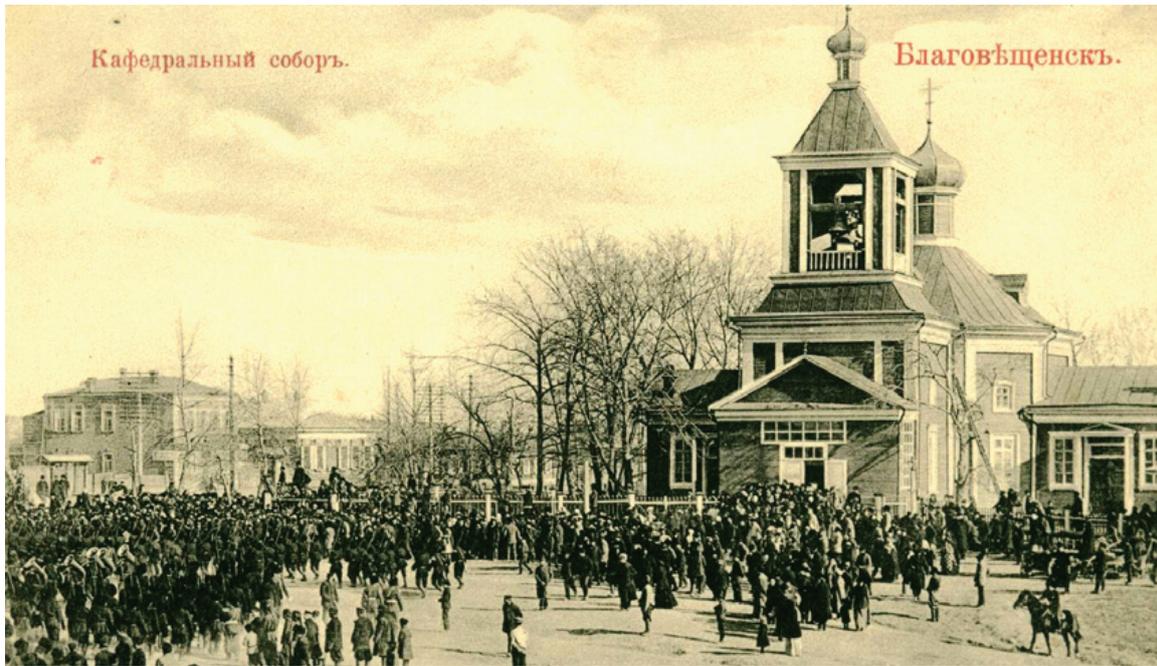
Que dirai-je de l'Amour si je me mets au point de vue de l'artiste ou

du poète ? Je le considère sincèrement comme le plus pittoresque de tous les fleuves. On n'y trouve point cette monotonie qui accable sur les grands cours d'eau de l'Amérique, où l'on a tout vu si l'on y a fait cent lieues ; on n'y voit point cette boue immonde où jamais le ciel ne s'est miré, ni ces monstres qui les rendent repoussants ; on y voit des eaux toujours claires, des rives de tous les aspects, boisées, déchirées, vastes comme l'Océan ou redressées comme ses plus âpres falaises ; on y passe en revue presque toutes les végétations du globe ; les peupliers, les saules, les mélèzes, les pins et les cerisiers s'y confondent en face de neiges éternelles,

et y forment des perspectives infinies qu'interrompent tout à coup les plus hardis promontoires ; enfin l'air, partout chargé des plus enivrantes odeurs, vous y fait oublier que vous êtes dans la patrie du renne, et vous transporte aux pays du palmier et du cactus, où le vent, aussi brûlant que balsamique, semble bourdonner avec les insectes.

Mais si l'on tient à ouvrir le haut Amour à la navigation, il faudra des navires qui ne tirent pas plus de deux pieds d'eau. On ne fera jamais rien, ce me semble, de ces vapeurs à une roue, qui, placée à l'arrière du gouvernail, met plusieurs minutes à lui obéir. J'ai vu des endroits où la rivière étant large d'un mille, nous





trouvâmes cela trop étroit pour faire virer la Léna de 90° !

Enfin, après mille vicissitudes, après même avoir complètement abandonné notre vapeur pour reprendre la navigation à voiles sur nos petits bateaux de la Chilka, nous arrivâmes, le 27 mai, au village célèbre dans l'histoire de la Russie comme dans les annales de la Chine, à Albazin, n'ayant encore pas vu l'ombre d'une habitation sur la rive mandchoue.

Albazin est maintenant et définitivement acquis à la Russie. Peu d'endroits au monde ont été témoins de luttes pareilles, quoique, blotti au fond de l'Asie, son nom nous soit à peine connu. Descendant à terre sur la rive gauche, nous montâmes avec le général Mouravieff sur l'escarpement qui avait porté tant de héros, et où pour illustrer leur bravoure et leur mort, une grande croix en bois étendait ses deux bras sur leurs dépouilles. Tout était vert autour de nous, surtout les riches prairies de la Chine où descendait le soleil ; mais ce champ de bataille était du vert le plus éclatant, et moutonnait en passant sur les tombes. A côté s'étendait le moderne village d'Albazin avec ses jeunes rues encombrées des racines et des troncs mutilés des vieilles forêts que l'on renversait partout, tandis que sous les grands bois qui formaient sa sombre enceinte, on voyait monter en spirales bleues la fumée des buttes des Orotchons, les premiers sauvages que j'eusse rencontrés en Sibérie. Voici les faits les

plus mémorables qui ont illustré Albazin.

Khabarof, Cosaque sibérien, vint avec quelques aventuriers, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, s'établir sur l'Amour, et y fonda Albazin. En 1685, les Russes y eurent une première collision avec les Mandchoux qui les battirent, détruisirent le fort, et envoyèrent les prisonniers à Péking, les traitant fort bien durant ce trajet. Les Russes reconstruisirent bientôt le fort, mais un beau jour une armée chinoise de dix mille hommes s'étant présentée devant ses murs avec une imposante artillerie, la garnison, qui ne se composait que de cinq cents Cosaques, après la résistance la plus héroïque, faillit se rendre, lorsque la signature du traité de Nertchinsk (1689) vint les délivrer. Cependant Albazin fut encore abandonné, et depuis cette époque jusqu'en 1854, ni Russes ni Chinois ne s'en occupèrent. Le seul résultat de toutes ces luttes fut de fournir un prétexte à la Russie pour l'établissement d'un collège à Péking, et les prisonniers

cosaques dont j'ai parlé plus haut y furent la souche de la race connue sous le nom d'Albazine.

Quant au traité de Nertchinsk, qui vient d'être déchiré, il faut se rappeler que, signé par deux parties qui avaient besoin de jésuites français pour se comprendre, il dut être alors assez obscur, et qu'aujourd'hui il tombait de vétusté ; personne donc ne s'affligera ni ne s'étonnera qu'un homme énergique ait trouvé si facile, en agissant un peu sur les nerfs d'un général mandchoux, de revendiquer et de saisir, au nom de la justice, tous ces magnifiques pays restés si longtemps fermés à la science et à la religion.

Dans les rues maintenant paisibles de ce Sébastopol de l'Orient, on voit affluer encore aujourd'hui des Cosaques en masse, qui descendent l'Amour sur d'immenses rideaux avec leurs familles, des chiens, des chevaux, des traîneaux, des charrettes et même de jeunes oursons, la croix présidant toujours à ce bizarre assemblage ; on voit par là qu'ils sont les disciples de Cérès bien plus que de Mars, et que leur mission est toute pacifique.

Nous mouillâmes pour la nuit à Albazin, car le fleuve se remplissait de plus en plus de bancs de sable, et le 28 mai nous reprîmes notre voyage sur le bateau à vapeur, que l'on était parvenu à renflouer. Alors les pins disparurent des forêts pour faire place aux arbres des zones tempérées, surtout aux chênes, aux ormes et aux frênes, qui finirent par couvrir tout l'horizon. Nous pas-





gétaux, tels que les choux, l'oignon, le maïs, les fèves, réussissent parfaitement. Les arbres cependant n'atteignent pas la même grosseur que dans la partie supérieure du fleuve ; on y voit aussi des chênes rabougris et des noisetiers. Les seuls arbres que l'on trouve d'un bout à l'autre de l'Amour sont le peuplier, le bouleau et l'aubépine. Et puisque je suis sur le sujet des plantes, je n'omettrai pas de remarquer que l'on a trouvé d'extraordinaires analogies entre la flore de l'Himalaya, celle de la Sibérie orientale et celle de l'Amérique du Nord. La phryma leptostachya entre autres, que l'on s'attend à découvrir aussi au Japon est commune à ces trois grandes régions. Des prairies immenses, où l'œil se perd, s'étendent aux environs de Blagovéchensk; l'herbe y est si haute, qu'un homme y serait enseveli avant d'y avoir fait vingt pas.

Un courrier de Saint-Pétersbourg nous ayant rejoint ici après un voyage accompli en vingt jours, nous partîmes avec lui, un prêtre destiné à la mission russe de Hakodadi, et trois négociants dont je ne me séparerai qu'à Shang-Haï, Déjà, quoique à dix-sept cents kilomètres de la mer, le fleuve en avait plus de deux de largeur ; mais il était encombré de bancs de sable ; aussi, arrivés dans le large et écumeux estuaire où la Zéa dégorge ses eaux bouillonnantes dans l'Amour, nous fûmes engravés si bien, qu'il fallut les efforts de cent cinquante hommes, venus de Blagovéchensk, pour nous renflouer. Il est rare, même en Amérique, de voir

sâmes devant quelques hameaux mandchoux sur la rive droite, en face desquels les établissements russes de la rive gauche se distinguaient généralement par la présence d'une croix ; enfin les bords se peuplaient de plus en plus, l'artillerie se fit entendre le 51 au matin, et nous vîmes à travers la fumée la longue ligne des maisons de Blagovéchensk, la station la plus importante de toutes après Nicolaëfsk.

Ici déjà nous commençâmes à sentir l'Amérique et à voir l'Europe en quelque sorte à l'est, car nous trouvâmes quelques Yankees venus de Californie et de Boston ; nous avions aussi l'espoir d'être arrivés au terme de toutes nos misères, car les neiges fondant aux sources du fleuve, son niveau monta de plusieurs pieds pendant la nuit. Cependant ce n'était pas encore assez.

Le général Mouravieff ayant mis

pied à terre au milieu des salves d'artillerie, il fut reçu par les officiers en grande tenue, et après avoir passé la revue des Cosaques, il alla droit à la maison du gouverneur de cette province, dite « de l'Amour. »

Qui se douterait en Europe qu'il existe à une pareille distance de notre civilisation, de jolies maisons meublées avec luxe, entourées, même dans ce climat polaire, des plus élégants jardins, et contenant non-seulement de quoi nourrir l'esprit, mais des pianos, de la musique et des romans ?

Blagovéchensk possède en outre deux églises, une population de deux milles âmes, des mines de charbon, et on a même trouvé, dit-on, du fer dans son voisinage.

Ici les bords du fleuve sont d'une étonnante richesse ; malgré la rigueur de l'hiver, où l'on éprouve des froids de -45° , la plupart de nos vé-





un si majestueux confluent de deux puissants cours d'eau. L'Ohio, il est vrai, tombe bien majestueusement dans le Mississipi ; mais il s'avance d'une manière paisible et grave, tandis que la Zéa, malgré sa paresse habituelle, arrive toute furieuse, comme si elle allait s'engouffrer dans un Niagara.

Bientôt l'aspect de la rive droite, ordinairement si déserte, changea complètement. La flottille chinoise de l'Amour parut à l'ancre, et nous allâmes mouiller, à cinq lieues en aval de la Zéa, devant la ville d'Aïgoun autrement dite, en chinois, ainsi que sur la plupart de nos cartes, Saghalin-Oula, ce qui signifie eaux noires.

C'est là que se signa, le 28 mai 1858, entre le général Mouravieff d'une part, et le prince mandchoux de l'autre, le traité qui livra tout l'Amour à la Russie. A part cette circonstance, c'est une ville peu remarquable, peuplée d'environ six mille âmes, et fort mal bâtie, presque toutes les maisons étant construites en boue.

A peine avions-nous jeté l'ancre qu'une foule de badauds, aux costumes les plus bariolés, vint, bouche béante, nous voir débarquer. Nous allâmes droit au yamoun, ou palais du gouverneur, où le général Mouravieff, avec l'archimandrite pour interprète, vint honorer quelque temps de sa présence et de ses compliments le

bienveillant homme qui lui avait si facilement livré un territoire plus grand que la France : en même temps d'agiles domestiques nous gorgeaient de thé et de biscuits chinois, en échange de quoi nous distribuâmes des cigares de Manille. Inutile d'ajouter qu'en vrais Chinois, et pour tout faire à rebours, ils en allumèrent le mauvais bout. On s'étonnera peut-être que d'aussi fins diplomates que les Chinois se soient, sans presque mot dire, laissé dépouiller d'une immense fraction de leur empire. Mais voici ce qui en était. D'abord ils avaient toujours cru, quoiqu'ils ne l'eussent pas proclamé, que toute la rive gauche du bas Amour appartenait à la Russie; secondement, avant de soulever la question, le général Mouravieff avait eu soin de s'emparer des bouches du fleuve et de les mettre complètement en état de défense ; en sorte



que lorsqu'il se présenta pour faire sa supplique, il devait avoir une certaine ressemblance avec l'Américain d'une des meilleures caricatures de Punch, couchant en joue son vis-à-vis à table, en lui demandant de lui passer le sel.

Voici les frontières de la Russie, établies par le traité d'Aïgoun : toute la rive gauche de l'Argoun; la rive gauche de l'Amour jusqu'à l'embouchure de l'Oussouri, et tout le territoire compris entre cette rivière et la mer, jusqu'à un point fixé par le traité de Péking du 14 novembre 1860, au 42e degré de latitude. Ne comprenant absolument rien à la conversation à laquelle j'assistai dans le yamoun, je me glissai dehors pour explorer la ville. Je trouvai chez les habitants de la politesse et une certaine gaieté, et ne fus pas peu étonné lorsque dans un magasin un honnête Mandchoux osa me demander, les ciseaux à la main, combien je voulais de ma barbe ! Une barbe fournie est une curiosité en Chine, où l'on ne porte que des moustaches.

Ces Mandchoux avaient un air plus bienveillant, plus loyal et plus intelligent que les Chinois pur sang ; leurs yeux sont un peu moins obliquement fendus, les pieds des femmes sont tels que la nature les a faits, mais l'odeur est toujours l'odeur chinoise. [...]

Blagovechtchensk : d'autrefois à aujourd'hui

AU COURS DE SA LONGUE HISTOIRE, LA VILLE DE BLAGOVECHTCHENSK A PLUSIEURS FOIS CHANGÉ SON APPARENCE, MAIS DE NOMBREUSES OEUVRES ARCHITECTURALES SONT RESTÉES INTACTES.



Par les étudiantes de la 1^{re} année
Université pédagogique
Blagovechtchensk

Dans cet article nous aimerions faire un parallèle entre le passé et le présent de notre petite patrie.

ARC DE TRIOMPHE

L'arc de Triomphe fut construit à Blagovechtchensk selon le projet de l'architecte Iossif Bukovitsky à l'occasion de l'arrivée du tsarévitch Nikolaï Alexandrovitch le 4 juin 1891. Le futur tsar Nikolaï II fit un tour à travers la région de l'Extrême-Orient pour bien connaître cette grande partie de la Russie et contrôler la construction du chemin de fer Transsibérien.

Ce n'est pas par hasard que l'emplacement de l'Arc de Triomphe fut choisi

si sur la rive du fleuve Amour dans la partie centrale de la ville à côté de l'embarcadere où le tsarévitch fut accueilli. En 1858, des soldats et des cosaques russes saluaient ici le comte Nicolas Mouravieff-Amoursky rapportant le traité d'Aigun. Ce traité fut signé le 16 mai 1858 entre la Russie et la Chine sous la dynastie Qing dans

la ville d'Aigun fixant la frontière russo-chinoise le long de l'Amour.

L'Arc de Triomphe fut un joyau de la ville et du quai de la ville pendant près d'un demi-siècle. En 1923, la Porte royale fut rebaptisée en l'honneur de la 5^{ème} Armée rouge, pour cette occasion les aigles bicéphales devaient être remplacés par les étoiles à cinq branches. Au cours des années, la construction se détériora, lors de l'inondation en 1928, la fondation fut endommagée. En 1936, la décision de démolir l'Arc de Triomphe fut prise et en septembre de la même année, il fut démantelé.

La reconstruction de l'Arc de Triomphe commença en 2003 et fut achevée deux ans plus tard. Le monument restauré est pratiquement identique à l'original. Toutefois, selon les experts, la Porte royale contemporaine est plus solide. Pendant sa construction les technolo-



gies du XXIème siècle furent utilisées. Tous les ornements furent réalisés à la main. Au-dessus de la voûte, deux icônes en céramique furent installées : l'icône de l'Annonciation regarde la capitale de la région de l'Amour et le visage de Nicolas le martyr est dirigé vers la Chine. On peut lire une inscription sur l'arc : « La terre de l'Amour a été, est et sera russe », ainsi que deux dates historiques : la date de la création en 1891 et la date de la reconstruction en 2005.

Avec le temps, les habitants de Blagovechtchensk ont pris pour tradition de faire un voeu en passant sous l'arc.

LE THÉÂTRE DE LA RÉGION DE L'AMOUR

Le théâtre apparut à Blagovechtchensk en 1860 sous la forme d'art avec la mise en scène des premiers spectacles amateurs. La première pièce *Le Maître de poste* (d'après Alexandre Pouchkine) fut montée le 26 décembre 1860. C'était un drame en trois actes.

En 1883, après le succès du spectacle *Le Revizor* (d'après Nicolas Gogol), l'assemblée publique décida de fonder un bâtiment à cette intention. En 1889, le théâtre fut construit par les habitants de Blagovechtchensk grâce aux dons des hommes d'affaires, des marchands et des citoyens de différentes classes. Les recettes des spectacles, versées par des amateurs d'art dramatique, furent aussi utilisées pour la construction, étant donné que certaines personnes payaient leurs places 100 à 150 roubles. Au total, 30 000 roubles furent recueillis.

Ainsi, dans la meilleure partie de la ville, rue Bolchaya (aujourd'hui rue Lénine), se dressa au sein du jardin public « un bâtiment grandiose à deux étages tout en pierre », affirmaient les journalistes de l'époque.

Le théâtre changea son apparence plusieurs fois. Aujourd'hui il attire les habitants et les visiteurs de la ville par son architecture majestueuse.



LE GYMNASIUM D'ALEXEY

Ce gymnasium fut fondé en 1902.

En 1873, le knèze Alexey Alexandrovitch Romanov visita Blagovechtchensk. Les habitants lui demandèrent d'intercéder auprès de l'empereur pour créer une école secondaire pour les filles. En 1874, l'empereur signa le décret à cet effet. En l'honneur du knèze Alexey, son nom fut donné au gymnasium.

En 1918, les ouvriers et les paysans assiégèrent pendant plusieurs jours le gymnasium où les kosaques d'ataman Gamov résistaient farouchement. Les anciens disaient que les assiégés disparurent tout à coup sans laisser de traces. Après l'instauration du pouvoir soviétique, le gymnasium fut transformé en une école du second degré puis, en 1923, l'école fut nommée Kalinine et l'honneur de la visite de Mikhaïl Iva-

novitch Kalinine à Blagovechtchensk.

Aujourd'hui elle s'appelle « Ecole n° 4 de Perchine A.L. »

LE CENTRE D'ÉDUCATION CULTURELLE BELOGLAZOV V.V.

Le centre d'éducation culturelle enfantine Beloglazov V.V. est un des plus grands établissements d'éducation extrascolaire de la ville de Blagovechtchensk dans la région de l'Amour.

Il se situe dans l'immeuble de l'ancienne Maison du commerce « Tchourine I.Y. et Co » appelée le pionier du négoce russe en Extrême-Orient. Depuis 1857, son fondateur Ivan Yakovlevitch Tchourine né à Irkoutsk, développa le commerce fluvial sur l'Amour. Peu à peu, les bureaux et les agences de la Maison du commerce furent créés dans une dizaine de villes de l'Extrême Orient, de la Sibirie Orientale et de la Mandchourie, depuis Irkoutsk jusqu'au cap de Dejnev.

À Blagovechtchensk, où se trouvait le siège de la Maison du commerce « Tchourine I.Y. et Co

», plusieurs magasins furent construits, y compris un grand magasin à rayons multiples qui accueille aujourd'hui le Centre d'éducation culturelle.

L'histoire de son développement commença en 1932, quand la Maison d'éducation artistique des enfants fut ouverte à Blagovechtchensk. En 1934, elle fut transformée en Maison des pionniers et des écoliers. En 1972, elle fut réorganisée en Palais des pionniers et des écoliers puis, en 1993, par la décision du maire de Blagovechtchensk ce dernier fut rebaptisé Centre d'éducation culturelle. Aujourd'hui, le centre d'éducation culturelle enfantine Beloglazov V.V. est un collectif accueillant plus de 4000 enfants et 139 enseignants. Ici chaque enfant a la possibilité de choisir la matière qu'il préfère.

*Traduit par Natalia Romantchenko
Photos: Pavel Grankin*

Du gymnasium à l'université

L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK EST UN DES PLUS GRANDS CENTRES SCIENTIFIQUES ET ÉDUCATIFS DE L'EXTRÊME-ORIENT RUSSE.



ARINA
BURLAKOVA
Lycéenne
Blagovechtchensk
(Russie)

L'histoire de l'université remonte au 27 Juillet 1930. En premier lieu, elle se nommait Institut pédagogique de Blagovechtchensk (BGPI), et c'est seulement le 23 Décembre 1996 qu'elle fut rebaptisée Université pédagogique de Blagovechtchensk. Au tout début, le bel édifice de notre université accueillait le Gymnasium masculin. Le 30 mai 1876, l'empereur Alexandre II signa le décret ordonnant d'« Etablir un gymnasium primaire masculin à Blagovechtchensk sur un cycle de quatre ans ». Il fut ouvert le 1er Juillet 1877.

Initialement, le gymnasium masculin se situait dans un bâtiment en bois au croisement des rues Bolchaya et Grafskaya (devenues aujourd'hui Lénine et Kalinine). L'immeuble fut fourni par la ville et dut subir beaucoup de transformations afin de s'adapter aux besoins de la ville grandissante.

Cette école fut la première expérience d'enseignement secondaire mise en œuvre dans l'Extrême-Orient. Selon le rapport du gouverneur militaire de la région de l'Amour (M. Doukhovskoy), entre 1893 et 1895, 12 écoles secondaires et 415 écoles primaires existaient dans la région, y compris les gymnasiums masculin et féminin de Blagovechtchensk. Comme l'a noté le gouverneur, seulement «les enfants de la région de l'Amour ont la possibilité d'accéder à l'enseignement secondaire». A partir de 1882, l'enseignement au gymnasium primaire fut dispensé en six ans au lieu de quatre comme auparavant. Après la visite en 1891 du tsarévitch Nikolaï Alexandrovitch dans la région de l'Amour, avec l'aide de la donation de 30 000 roubles par la société mi-



Gymnasium masculin en 1913



Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk

nière d'or Zeya-Djolono-Ilikanskaya, la 7ème et la 8ème classes furent ouvertes ; le gymnasium reçut le statut d'école secondaire. 203 élèves fréquentaient l'école. Vers la moitié des années 1900, 501 élèves y étudiaient.

Ainsi, au début du XXe siècle, Blagovechtchensk devient à ce titre le centre régional de l'enseignement secondaire. Etant donné que l'université la plus proche se trouvait à Vladivostok, et que le reste des écoles supérieures n'étaient pas accessibles à cause d'un manque de développement des services de transports, les jeunes diplômés des gymnasiums de Blagovechtchensk représentaient la future intelligentsia de l'Extrême-Orient.

Entre 1911 et 1913, l'école est déplacée dans un nouveau bâtiment en briques à deux étages, construit par l'ingénieur militaire E.I. Schaeffer. Le système de chauffage central, de distribution d'eau, de ventilation et

d'évacuation des eaux usées fut réalisé par le bureau technique de la Maison du Commerce «Kunst et Albers.»

En 1920, l'immeuble du gymnasium abritait une école primaire du parti soviétique nommée Lénine, puis à partir de 1930, l'Institut pédagogique de Blagovechtchensk s'y installa. Après l'incendie en 1960, on ajouta un troisième étage. Depuis 1988, le bâtiment est classé monument architectural protégé par la loi.

Durant ces 86 dernières années, l'Université d'Etat de Blagovechtchensk a porté fièrement le nom d'établissement d'enseignement supérieur. Elle prépare pour l'avenir les étudiants, mais aussi les élèves du lycée. Elle leur offre de nombreuses possibilités ce qui est sa caractéristique la plus importante, et son riche passé culturel fait partie intégrante de l'éducation des prochaines générations !

LE LYCÉE DE L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE DE BLAGOVECHTCHENSK

Le lycée de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk a une histoire assez récente. Mais il est très réputé pour la qualité de son enseignement parmi les habitants de la région Amourskaya. Après 14 ans de fonctionnement dans les années 1995-2009, il a rouvert ses portes en 2014.

Tout en gardant les traditions de l'enseignement classique au lycée, il grandit et se développe chaque année.

En 2015-2016, on compte 4 classes dans le lycée et 5 sont prévues en 2016-2017.

Les lycéens sont très bien encadrés par une équipe universitaire d'enseignants qualifiés.



Outre les disciplines traditionnelles, le programme comprend la danse sportive (valse, tango, samba, etc.) et des disciplines comme la psychologie, la rhétorique et la culture du langage.

Les lycéens se distinguent par un haut niveau de connaissances ce qu'ils prouvent lors des conférences, olympiades et concours municipaux et régionaux. 18% des élèves du lycée ont reçu des prix à l'étape municipale de l'olympiade dans toutes les disciplines (y compris le français).

Chaque élève fait des recherches scientifiques dans le domaine qu'il choisit.

L'atmosphère dans le lycée est très cordiale, conviviale même et invite les élèves au développement de leurs capacités. Les activités extra scolaires réunissent les enfants de différentes classes. Tous les élèves du lycée se connaissent et communiquent entre eux, c'est comme une très grande famille.

Le lycée de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk est membre du réseau RLF Junior mention « Le français en plus ». Le français y est enseigné comme seconde langue. Les élèves peuvent passer leur DELF Junior dans le centre d'examen de Blagovechtchensk.

Par Olga Kukharensk



À cette lointaine époque...

AUX FRONTIÈRES DE L'EST DE LA RUSSIE, LÀ OÙ COULENT LES HAUTES EAUX DE LA RIVIÈRE ZEYA, LÀ OÙ LES VENTS SOUFFLENT EN LONGUES RAFALES LE LONG DES CÔTES DE L'AMOUR PROFOND, ON PEUT APERCEVOIR DES SENTINELLES...



**ELENA
RUDAKOVA**
Blagovestchensk
(Russie)

C'EST MA VILLE

Ces hommes au dos large tiennent entre leurs mains, fortes et endurcies par le mauvais temps, une paire de jumelles avec lesquelles ils fixent du regard les brumes lointaines. Ils veillent au repos et gardent fièrement et silencieusement la ville qui s'étend derrière eux. Rien ne rompt le silence. Tout est immobile. De leur souffle tiède, ils réchauffent leurs mains pendant que des petites gouttes de la rosée du matin se figent sur leurs cols.

Soudain, comme dans un moment de grâce, le ciel se réveille. Les nuages dodus rosissent à l'aube. Le piaillage des oiseaux et le ca-

rillon des cloches de la cathédrale s'envolent aux alentours dans une joyeuse tintinnabulations. Tel l'archange Gabriel annonçant à Marie la naissance de Jésus Christ, fils de Dieu et sauveur du monde, cette musique cristalline née sous les coupes d'or annonce le début de la nouvelle journée. Les taches du soleil jettent un coup d'œil par les fenêtres des maisons, se dispersent dans les rues et se noient dans une tasse de lait en créant une peau de crème, sucrée et collante. S'extirpant d'un long sommeil, la ville jette à bas son bonnet de nuit et revit enfin. Dans le lointain, on entend le concert des voitures, on entend claquer les talons fiévreusement sur le pavé et l'on aperçoit les premières fumerolles ramper paresseusement.

C'est la relève de la garde !

C'est ma ville. Je l'aime de tout mon cœur. Blagovestchensk est belle, à n'importe quelle heure et en toutes saisons. Elle m'est particulièrement chère à l'aube des matins d'été quand elle n'est pas encore touchée par la palette éclatante du jour ; alors,

mystérieuse, elle rayonne de beauté. Sa chaleur, tout comme son histoire lointaine, lui donnent un souffle au parfum envoutant. Pacifique et fraternelle, elle raconte quartier par quartier et sous ses allées ombragées, les vies de milliers de personnes et les histoires de centaines de familles. Des souvenirs émus se reflètent dans les yeux des proches, telles ces journées de l'enfance insouciant, quand habillées de robes rayées, nous allions nous assoir sur les bancs des parcs ou des squares ombragés. Etdant largement leurs branches élastiques, les peupliers, les ormes et les bouleaux se dressent élégamment le long de la rue. Les sapins semblent gardiens de la sagesse séculaire. Des lilas et des merisiers embaument l'air, suavement. Les pissenlits sur les pelouses des places et près des bâtiments administratifs font un clin d'œil aux passants comme les jeunes filles en foulards de couleurs. Un léger voile blanc plane au-dessus de l'Amour et les Chinois bienveillants, à bord d'un bateau omnibus, saluent d'un petit geste amical.



UN RÉCIT FAMILIAL

Chaque été nous allions à la datcha située à Haut-Blagovechtchensk, banlieue confortable au sein d'une nature intacte. Partout il y a des sortes de monticules sur lesquels ont poussé les cottages de formes différentes, comme de jolis champignons.

Mes souvenirs d'enfance remontent à la surface, je me souviens de ma famille assise dans la voiture bleue de mon grand-père. Nous allions grand train, sous le vent, le long de la route mais nous nous arrêtions toujours avant destination pour acheter quelques brins de muguet. C'était notre rituel, un peu comme Douglas, ce petit garçon de douze ans, héros du livre Dandelion wine qui au début de chaque été se voyait offrir une nouvelle paire de chaus-



Ivan Matveev, le fils de Elyssy, kozak fondateur du le poste Ust-Zeyskiy, le futur Blagovechtchensk

sures légères et en toile. Je garde un souvenir ému de ces petites fleurs qui finalement ont été inscrites sur le livre Rouge avec interdiction d'en vendre, mais elles resteront toujours vivaces dans mon cœur.

Le long de la route menant à Haut-Blagovechtchensk et en scrutant le paysage et la nature, il est difficile de ne pas se souvenir des premiers hommes qui ont exploré notre Extrême orient. Il y a de nombreux récits et témoignages sur la force et la bravoure de ces intrépides cosaques. Ils surmontaient les températures extrêmes et n'avaient qu'un but en tête : explorer de nouveaux horizons. La progression héroïque des détachements de Poyarkov et Khabarov ont protégé l'Etat russe des incursions des tribus nomades à l'est et au sud-est ; elle a donné la possibilité aux peuples de la Russie centrale d'émigrer volontairement vers de nouveaux cieux. Sur les côtes de l'Amour et de la Zeya plus de 20 colonies russes ont vu le jour. De nouvelles activités ont fait leur apparition : l'agriculture, les chantiers navals, la tannerie et la peausserie et bien-sûr l'exploitation des richesses minières. Grâce à un travail acharné, l'Extrême orient se hissait dans la sphère des puissances commerciales et économiques.

Il y a deux ans, le monument célébrant les 26 cosaques venus sur cette terre vierge et qui, en 1856, ont fondé le poste Ust-Zeyskiy, la future Blagovechtchensk, a été inauguré. Ce petit groupe venait de Transbaïkal et parmi eux il y avait mon lointain aïeul paternel : Elissey Matveev. On sait qu'il était un brave, clairvoyant et désintéressé. Un véritable patriote,

il ne reculait jamais, même face aux pires difficultés. Il s'est dévoué corps et âme pour la mise en valeur l'Extrême-Orient, avec abnégation, confiant en lui-même et en ses amis, fier de la puissance de l'état russe.

Malheureusement sa photo a disparu mais on a toujours celle de son fils unique Ivan qui était digne héritier de la force et du courage de son père. Il est né en 1888 dans le village de Sergeevka : malheureusement il n'a pas vécu très longtemps. A la veille de la première Guerre mondiale, à l'âge de 25 ans, il a été emporté par une pneumonie. Tous l'espéraient assez fort pour surmonter la maladie mais la maladie a été plus forte que lui. Sa belle jeune femme et leur petit garçon de 5 ans, arrière-grand père de mon père, se seraient retrouvés seuls sans le secours des parents et des voisins qui ont entretenu le souvenir de la force physique incroyable d'Ivan.

J'ai toujours été impressionnée par ce destin brisé qui me donne encore une grande nostalgie. Ce récit familial me conduit aux sources de mes origines ; il laisse toujours un avant-goût du chagrin passé. Même aujourd'hui il me rappelle que l'histoire de ma famille est étroitement liée avec celle de la ville dont les façades portent l'empreinte des années passées comme un châle réconfortant enveloppant les épaules.

UNE DES MEILLEURES ÉCOLES DE LA VILLE

Depuis ma plus tendre enfance, j'éprouve beaucoup de plaisir à regarder les anciennes cartes posta-



A l'intérieur les visiteurs et les curieux déambulaient dans la grande salle commerciale. On pouvait y acheter de tout : depuis les épingles jusqu'aux machines agricoles, des produits de luxe comme des armes les plus modernes.

L'histoire de cette maison de commerce débute à la fin des années 1890. Un de ses fondateurs, Gustav Albers, originaire de Hambourg, était un aventurier né. Il embarqua dès l'âge de 14 ans. Douze ans plus tard, après de multiples voyages lointains, son bateau fit naufrage près des côtes de la Mandchourie. C'est là qu'il fit la rencontre historique de son compatriote de Hambourg- Gustav Kunst, dirigeant d'une petite entreprise à Shanghai. Kunst a passionné Albers par ses récits sur l'Extrême-Orient, ce fut le point de départ de leur association et de la création de la firme légendaire sans laquelle l'histoire de l'Extrême

les de Blagovestchensk. Je lis attentivement les noms et tâche de deviner dans les bâtiments noirs et blancs quelques traits familiers. Mon lieu préféré dans la ville reste toujours la rue Bolshaya, l'artère centrale de la ville, renommée à la Révolution rue Lénine.

Si vous commencez votre promenade le long de cette rue vous verrez certainement les plus beaux et les plus anciens édifices de notre ville. Par exemple, au coin de la rue Lénine et Kalinine (anciennes rues Bolshaya et Grafskaya) vous verrez le Gymnasium №1, une des excellentes et des plus prestigieuses écoles de la ville.

Elle a été fondée en 1898 pour donner la meilleure éducation aux jeunes gens de bonnes familles. Au cours des années soviétiques elle a été transformée en collège. En 1930 on lui a donné le nom de Nadejda Krupskaya et filles et garçons ont été nombreux à étudier au Gymnasium.

L'école continue à garder ses anciennes traditions en suivant la devise : « La première et première dans tout » et chaque étudiant réalise que porter le nom de « gymnasiien » est un honneur. Son intérieur témoigne aussi de sa longue et glorieuse histoire : l'escalier en feronnerie avec ses belles rambarde en boucles, les élégantes colonnes et les fières voûtes de ses arcs rappellent son prestigieux passé. Au début des années 2000 le seul observatoire de la région y a été installé et aujourd'hui chaque gymnasiien peut regarder le ciel stellaire avec ce télescope.

D'UNE MAISON DE COMMERCE À UN MUSÉE RÉGIONAL

En avançant plus loin le long de la rue principale vous ne pourrez pas manquer un autre bel édifice, il s'agit du musée de la région Amourskaya.

Si vous avez la chance de passer devant le musée à midi vous entendrez forcément l'agréable musique du carillon, bien campé sur la façade. C'est important de souligner que ce bâtiment n'a pas toujours été un musée, il ne l'est devenu qu'après la Révolution car avant il abritait la maison de commerce « Kunst et Albers ».



orient aurait été incomplète. Le fort pouvoir d'achat des habitants de Blagovetchtchensk a convaincu les deux Hambourgeois qui développèrent rapidement une affaire florissante. Une gestion rigoureuse et une honnêteté scrupuleuse caractérisaient la direction de la firme dont chaque décision, sagement pesée, lui apportait un succès supplémentaire.

L'édifice avait plusieurs entrées dont presque toutes donnaient sur la rue Bolshaya. Les visiteurs, attirés par des grandes vitrines et l'étal des marchandises présentées, entraient dans la maison depuis la rue qui était aussi animée qu'aujourd'hui. Au rez-de-chaussée de la salle de commerce on proposait des marchandises diverses : depuis les matériaux de construction jusqu'aux salles de bains à la mode de Paris et Berlin. Avec le temps la firme est devenue agent-affrèteur de plusieurs compagnies maritimes. Les marchandises arrivaient par la mer depuis l'Europe, les Etats-Unis et le Japon. Puis par les différents moyens de transport, le chemin de fer n'existait pas encore, les marchandises apparaissaient à Blagovetchtchensk. Aujourd'hui cela pourrait passer pour un conte, mais les caravanes de chameaux s'approchaient jusqu'à l'entrée des maisons. Les affaires de la firme marchaient très bien et l'affaire ne cessait de s'agrandir. Outre les salles commerciales, il y avait un bureau principal, une comptabilité, une salle à manger, une salle de billard, une bibliothèque avec un piano et les appartements du directeur.

La première Guerre mondiale mit un frein à l'activité de la maison de commerce. De plus, un incendie dévora l'édifice. On raconte que des patriotes locaux passionnés par la lutte contre la prédominance allemande mirent le feu à ce grand magasin. L'histoire de la plus grande maison de commerce de l'Extrême Orient a pris fin en 1920 pourtant, l'immeuble a été relevé et restauré courageusement. En 1924, les différents comités du Parti s'y installent aux côtés d'autres institutions; c'est en 1984 que le musée régional de la région Amourskaya s'est installé dans l'ancienne maison de commerce.

UN GRAND BIENFAITEUR DE BLAGOVECHTCHENSK

Encore un édifice magnifique situé dans la rue Lénine est le siège de l'administration de Blagovetchtchensk. C'est l'ancienne



demeure de Gleb Petrovitch Larine, citoyen honorable de la ville, bienfaiteur, mécène, marchand connu et riche propriétaire de mines d'or. Malheureusement il n'y a pas de photos de lui ou de sa famille dans les archives mais pour la bonne mémoire il a laissé de nombreuses constructions de bienfaisance. Grâce à la générosité de Larine, des hôpitaux et des bibliothèques ont vu le jour. En 1911, il a fondé la société de bienfaisance qui porte son nom, dotée de 10 000 roubles destinés au développement de l'instruction dans la région. Grâce à cette manne financière, les jeunes gens qui sortaient du collège purent continuer leur scolarité et entreprendre des études supérieures. La fondation Larine leur distribuait des bourses exceptionnelles

ou mensualisées. Ainsi le nombre des gens cultivés ne cessait de grandir dans la région.

A la fin du XIX siècle, Blagovetchtchensk devint centre de l'industrie minière aurifère. Larine et quelques autres propriétaires de mines d'or participèrent à la préparation de l'exposition mise en place pour fêter la venue du tsarévitch Nikolaï. Au printemps 1891, sur le bord de l'Amour, on a construit à la hâte le pavillon présentant les modèles des mines, les photos, les échantillons des roches aurifères et des métaux natifs. Les propriétaires de mines d'or de la région du Haut-Amour offrirent un plat en or au tsarévitch. Plus tard tous les objets exposés ont été offerts à la ville, ils constituèrent l'embryon de la collection du musée régional.

UN PASSÉ « VERT » D'UNE RUE « ROUGE »

Il faut dire que Blagovechtchensk vivait et se développait grâce au commerce. La rue qui s'appelle aujourd'hui 50 ans d'Octobre, avant les années 1920, s'appelait Sadovaya (Horticole). Il y avait alors des zones vertes d'où la rue tire son nom. A la fin du XIX siècle le quartier a commencé à se couvrir de comptoirs et de magasins, de nouveaux centres commerciaux et d'échoppes d'artisans- c'est ainsi qu'est né le « marché d'Amour ». Les comptoirs se trouvaient en plein air. Les lieux de commerce où aujourd'hui s'élève le centre de commerce « Foire d'Amour », appartenaient aux marchands Emelyanov, Bazanov, Platonov. On y vendait du lait, de la crème fraîche, des fromages blancs, du miel, des poules et des semences. On y vendait aussi de la vodka mise en bouteille et des hors-d'œuvres, comme les crabes en conserve.

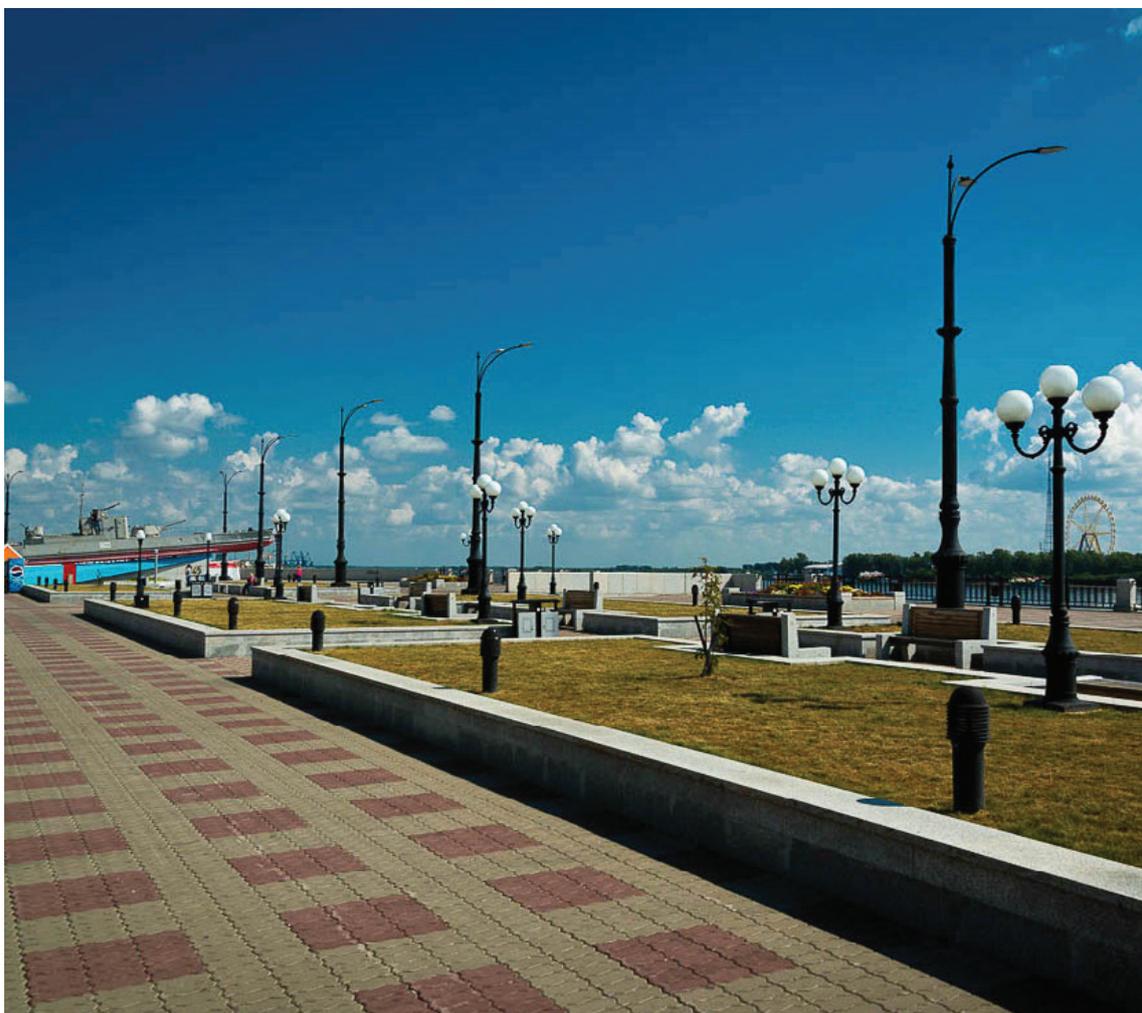
Pendant de longues années l'activité commerciale dans la rue

Sadovaya n'a cessé de se développer. La rue se couvrait de nouveaux magasins et de galeries commerciales. Le marché d'Amour est devenu un grand centre d'attraction pas seulement pour les centres commerciaux mais en attirant aussi les institutions administratives et les principales agences bancaires. Plus tard l'édifice de « Foire d'Amour » a vu le jour tout comme le nouveau bâtiment de la fabrique de couture qui fabriquait les vêtements pour tous.

Il faut noter que le commerce se développait grâce au talent de marchands locaux et étrangers ainsi qu'à la sagacité des dirigeants de la ville. Par exemple, gouverneur militaire de la ville, Nikolaï Vassilievitch Busse, compagnon d'armes de Mourariev et Nevelskoy, ami proche de Korsakov, portait une attention toute particulière à l'aménagement du centre régional. Il encourageait la collaboration des marchands russes et chinois sur l'approvisionnement de la région par la Mandchourie. Il habitait une maison spacieuse de

deux étages, bâtie de briques solides. Cette maison était le centre de la vie culturelle et sociale. Le gouverneur, sa famille et son entourage, ainsi que les domestiques y habitaient. La meilleure société s'y retrouvait autour de dîners, de spectacles d'amateurs, de soirées musicales, de bals et même de séances de lecture. La maison du gouverneur militaire se trouve au fond du parc municipal dans la rue Lénine, comme un symbole romantique d'un temps révolu.

Depuis le vaste quai, parallèle à l'agréable et animée rue Lénine, on découvre le fleuve et la Chine. Il est bordé par d'élégants réverbères. Les arbres des squares, élagués avec soin, grandissent paisiblement. Les allées étroites aux bancs si commodes s'y rejoignent. Le soir, assis sur un banc, grisé par la douceur ambiante, tu entends un bruit qui vient du port- c'est un bateau-omnibus qui s'élance pour son dernier trajet. Voilà le sifflet. Sourire. Le bateau-omnibus s'éloigne en amont et le soleil disparaît doucement, tout enveloppé de nuit.



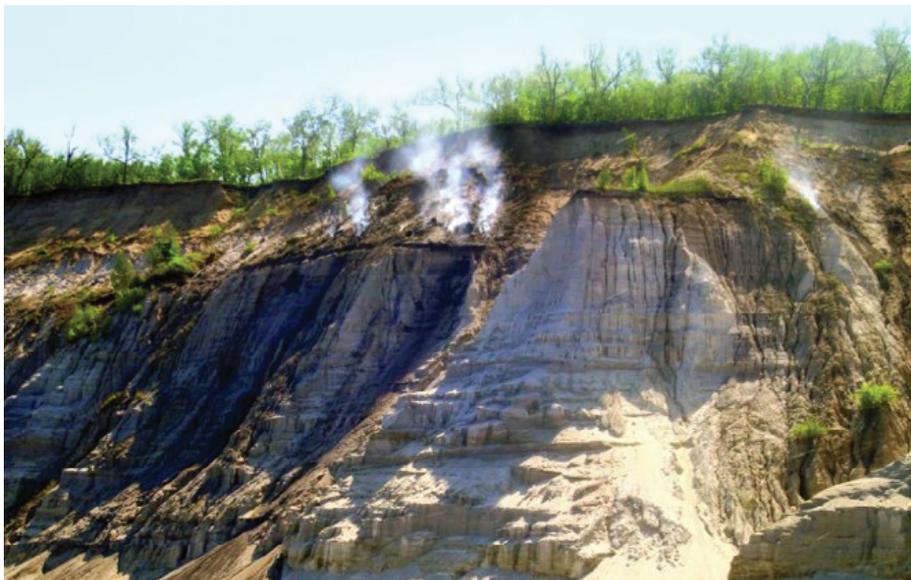
Sept merveilles de la terre Amourskaya

Par les étudiantes de la 3^e année
Université pédagogique
Blagovechtchensk

« LES MONTAGNES DE FEU »

« Les montagnes de feu » se situent sur une des rives du fleuve Amour. Ces montagnes « brûlent » à cause des gisements du lignite brun se trouvant de 10 à 15 mètres de profondeur. Au contact de l'air, le lignite s'est auto-enflammé il y a environ 300 ans et continue depuis à couvrir et brûler.

Ces montagnes se trouvent dans le bassin du fleuve Amour, sur sa rive gauche à 350 km de Blagovechtchensk et à 35 km au-dessus du village Novovoskressenovka. Le coude marqué du fleuve Amour près de Novovoskressenovka érode la rive et forme une falaise haute de 120 mètres. La rive gauche parsemée de ravins escarpés, de vallées pittoresques et de lignes de partage des eaux est une partie fort détrempeée et accidentée du plateau Amour-Zeya. Le fleuve creuse la falaise constamment, surtout pendant les périodes de crues, c'est pourquoi le versant dénudé change parfois d'aspect. Toutes ces conditions créent



un environnement favorable à l'auto-inflammation du charbon friable situé en surface.

Le flanc de la falaise évolue constamment ; le charbon brûlé se disperse laissant place à une nouvelle couche. Ainsi se poursuit le processus de combustion.

Depuis plus de trois cents ans les montagnes de feu fascinent la population locale et les nombreux touris-

tes attirés par cet incroyable phénomène. La fumée tourbillonne au-dessus des monts et la nuit on peut y voir des feux dansants.

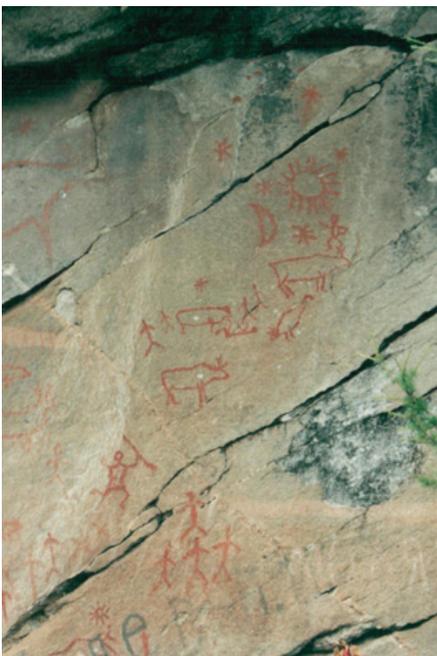
Dans la région de l'Amour ces montagnes de feu sont considérées comme un endroit attrayant et singulier. Par son importance, ce phénomène peut être considéré comme un site naturel unique dans la région.

L'ART PARIÉTAL DE LA RÉGION DE L'AMOUR

Savez-vous que dans sept départements de la région de l'Amour une vingtaine de monuments de l'art pariétal ont été découverts. La plupart d'entre eux ont été trouvés récemment. Ils se situent près du village Ierofeï Pavlovitch. De plus, selon les estimations scientifiques, les peintures pariétales de l'Amour ont environ 10000 ans.

On ne sait pas encore à quel peuple appartenait l'artiste qui a laissé un souvenir de lui-même et de son époque sur les rochers de la région de l'Amour.

Les peuples préhistoriques considéraient ces dessins comme les réceptacles des esprits, les lieux où se situaient les dessins étaient le lieu d'habitation de ces esprits vénérés par les peuples environnants. Si on sait lire les pétroglyphes, on peut



comprendre comment les hommes préhistoriques imaginaient le monde et quels étaient leurs occupations. Les scientifiques suggèrent que les dessins sur la pierre montrent des barques sur lesquelles, dans l'imagination des hommes préhistoriques, les âmes des morts se déplaçaient dans le ciel.

Les pétroglyphes les mieux conservés sont ceux peints sur un rocher se situant à la frontière des départements Chimanovsky et Magdagatchinsky. L'ocre utilisée pour le dessin a été absorbée par la roche. On pourrait croire que c'est un enfant qui a dessiné les lignes, les cercles, les bonhommes et le soleil, ou peut-être est-ce un animal de compagnie? Mais on ne comprend pas vraiment quel animal... Un chien ou une chèvre?

L'ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU « ET LA PAROLE DEVINT CHAIR » D'ALBAZINE

C'est une grande relique de la région de l'Amour qui a été baptisée du nom de la forteresse russe Albazine (aujourd'hui le village Albazino) sur l'Amour fondée en 1650 par le célèbre explorateur russe ataman Ierofei Khabarov sur le site d'une cité du prince Daur Albazy.

L'icône de la Mère de Dieu « Et la Parole devint chair » d'Albazine est vénérée dans la région de l'Amour où elle a été retrouvée en 1666. En 1868, l'icône fut transférée à Blagovetchtchensk. En 1885, par décision du Saint-Synode, une fête en l'honneur de la relique d'Extrême Orient fut créée (le 22 mars selon le nouveau calendrier) et depuis 1902 des proces-



sions religieuses ont lieu sur l'eau. Après la révolution, l'icône d'Albazine s'est retrouvée dans le musée régional puis rendue aux croyants en 1991.

L'icône a effectué un pèlerinage au bord d'un paquebot jusqu'à Nikolaevsk-sur-l'Amour en 1997, a fait un voyage au Sakhaline en 1999, au monastère Sretensky à Moscou en 2000 (lors de son retour l'icône fit des arrêts à Irkoutsk et à Tchita). L'icône est régulièrement présentée dans des villes et des villages de la région de l'Amour. Avec un attachement particulier elle est reçue dans le village Albazino vieux de 300 ans, situé au bord de l'Amour à la frontière avec la Chine et qui a donné son nom à cette même icône.

OSTROG (FORTERESSE) D'ALBAZINE

La première mention de la forteresse d'Albazine remonte à septembre 1650, quand Ierofei Khabarov avec une division de cosaques prit sans combattre un bourg appartenant à Albaz, le prince Daur.

Après avoir renforcé la garnison, les cosaques s'y sont installés et l'ont appelées l'Ostrog Albazine. Après l'hivernage, la division partit en incendiant le bourg. Quinze ans plus tard, en 1665-1666 les cosaques, paysans et chasseurs russes y revinrent.

Dans les années 60-70 du XVIIème siècle, la population de la cité augmenta rapidement. Des commerçants, des paysans évadés et des cosaques vinrent ici de tous les coins de Russie pour occuper des terres libres et fertiles. A cette époque, les Russes développaient activement l'agriculture sur les terres de l'Amour. Au même moment, Russes et Mandchous continuaient à lutter pour la posses-



sion de la forteresse d'Albazine et des territoires alentours. Deux fois, en 1685 et en 1686, le fort fut assiégé et attaqué par des troupes mandchoues. Suite aux assauts répétés la forteresse fut détruite, puis abandonnée par les Russes et les Chinois.

Cent cinquante ans plus tard, lors d'une nouvelle exploitation des terres de l'Amour, un village cosaque nommé Albazine y fut fondé ; aujourd'hui village d'Albazino.

Les ruines du bourg d'Albazine situées sur le promontoire, sont restées en l'état jusqu'à nos jours. Elles se présentent sous la forme d'un terrain plat entouré de remparts sur trois côtés. Grâce aux efforts des volontaires locaux, un petit musée y fut fondé. On peut y voir des objets anciens trouvés lors des fouilles qui racontent le développement des terres de l'Amour et l'histoire de la forteresse héroïque d'Albazine.

LES DINOSAURES

Il y a environ 65 millions d'années le territoire de la région de l'Amour était peuplé de dinosaures. C'était des reptiles phytophages et prédateurs.

Le lieu de la mise au jour des dinosaures se situe dans la commune de Blagovetchtchensk. C'est un écolier du nom de Igor Bastrykine qui les a découverts. Le journal Amurskaya Pravda communiquait en 1949 sur sa trouvaille dans les

carrières de pierres de Blago aux alentours de la rue Nagornaya.

Les fouilles paléontologiques dirigées par M. Bolotsky Y.L. ont permis de révéler que c'était surtout des dinosaures appelés par les scientifiques Hadrosaurus (dinosaures à bec de canard). Il y avait parmi eux des Amurosaurus et des Kerberosaurus. Ce territoire était aussi peuplé de crocodiles et de tortues. Leurs restes ont été découverts par les paléontologues.



LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE LA RÉGION DE L'AMOUR

Au croisement des rues Amerikanskaya (aujourd'hui la ruelle Saint-Innocent) et Bolchaya (aujourd'hui rue Lénine) à Blagovetchtchensk, a été érigé un magnifique bâtiment en pierre qui fait partie aujourd'hui des joyaux de la ville. Le musée ethnographique Novikov-Daürsky de la région de l'Amour est un des plus anciens d'Extrême-Orient.

La fondation du musée date d'août 1891. Le bâtiment a été construit au début du siècle dernier par une société de négoce « Kunst et Albers ». Les fondateurs de la société ont été Gustav Kunst et Gustav Albers. Au printemps de 1891, l'arrivée de l'héritier du trône royal Nicolas Romanov a été attendue à Blagovetchtchensk. Les exploiters d'or ont construit un pavillon au bord de l'Amour dans lequel ils ont exposé les maquettes des exploitations aurifères, des photos, des échantillons des filons aurifères et des pépites d'or. Quand l'héritier du trône est parti, toutes les pièces de l'exposition (sauf l'or) ont été offertes à la ville.

Après la révolution, le bâtiment du magasin regroupait plusieurs organisations à savoir la rédaction du journal Amourskaya pravda ou le comité du komsomol. C'est seulement en 1984, que l'ancien magasin devint le musée ethnographique. En 1995, ce dernier a reçu le nom de l'éminent ethnographe régional M. Novikov-Daürsky, qui y a travaillé pendant 34 ans.

Des pièces de musée présentées dans 26 salles racontent les ressources naturelles et l'histoire du déve-



loppement de la région de l'Amour de l'antiquité à nos jours. On y trouve différentes collections originales, notamment archéologique, numismatique, ethnographiques, artistique, des objets d'arts populaires et bien d'autres choses – on y compte plus de 180 mille pièces. La salle d'exposition dédiée à la nature est d'un intérêt particulier auprès des visiteurs. Elle présente la nature généreuse de la région de l'Amour ainsi que ses richesses minières : l'or et le charbon, les minéraux et les minerais, les fossiles des plantes et bien d'autres. Il y a aussi un « visiteur » venu de l'espace : un météorite de 44,5 kg de Oust-Nukja. La variété des collections a permis d'organiser des expositions sur le développement historique et moderne de la région. Ainsi, sont présentés des do-

cuments authentiques, des photos, de nombreux objets parfois uniques. D'autres salles présentent la littérature et l'art de la région de l'Amour.

Une sélection intéressante d'objets culturels de Chine, de Corée, de Japon et de Mongolie, fait partie de l'exposition permanente « L'Art des pays de l'est ». Certaines pièces du musée ont été exposées au Japon et en Chine.

Le musée dispose de ses propres publications sur le sujet ethnographique : « L'ethnographe de l'Amour » (un bulletin d'information) « Les notes du musée ethnographique de la région de l'Amour et d'une association des ethnographes ». Il accueille chaque année plus de 200 mille personnes, y compris des touristes étrangers. Plus de 70 % des visiteurs sont de jeunes étudiants.

LE LOTUS KOMAROV

Le lotus Komarov est une plante relique inscrite sur la liste rouge de l'UICN. Dans la région de l'Amour les plus grandes plantations de lotus se situent dans la réserve naturelle de Khingan. Chaque année des centaines de touristes viennent de tous les coins d'Extrême Orient afin d'admirer cette fleur. Les graines de cette plante ne gèlent pas lors des froids sévères car ils tombent en état d'anabiose. Ainsi les processus biologiques sont ralentis ce qui permet à la plante de survivre. D'un autre côté, ce lotus est très fragile et vulnérable ; il ne peut pas pousser dans des eaux polluées. S'il y a des lotus dans un lac, cela veut dire que l'état

écologique est bon. Si l'on coupe une fleur de lotus, une heure plus tard les pétales commencent à tomber, par contre, si l'on coupe une fleur en bouton, elle ne s'ouvrira jamais.

Il est intéressant de voir que ce n'est pas le botaniste soviétique Vladimir Komarov qui a nommé le lotus ainsi après l'avoir sélectionné comme une espèce distincte, mais le botaniste Alexandre Grossheim qui l'a nommé en l'honneur de Komarov.

Les grandes fleurs roses ne fleurissent qu'une fois par an. Les jeunes fleurs qui viennent de s'ouvrir sont d'une couleur rose vive, celles qui sont plus âgées deviennent plus pâles.





Photo: Igor Pavlov

SALUT ! ÇA VA ?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Tatiana Kargina, Natalia Kutcherenko à Blagovechtchensk
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes, Paul Mirat à Pau, Natalia
Romanchenko à Montpellier, Anne-Marie Guido à Nantes

Contacts

salutcava2004@gmail.com
104, rue Lénine, 448a, Blagovechtchensk
Région Amourskaya, 675000, Russie

Mise en page:

Maria Kozyrina